

Enthousiasme du juge et de tous les spectateurs



JOURNAL DES ETUDIANTS

Vol. 16 - No 2

Université du Sacré-Cœur, Bathurst, N.-B.

Nov. - Déc. 1957

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des postes, Ottawa

Aidons nos étudiants pauvres!



Tant d'étudiants doivent compter sur les autres pour arriver à réaliser cet idéal.

Aidons ceux des nôtres qui comptent sur nous !

**LE MAIRE NOUS
PARLE AU NOM
DU COMITÉ
D'ENTRAIDE
AUX
ÉTUDIANTS**

SOMMES-NOUS en mesure d'affirmer que nous méritons les vacances qui s'annoncent ? Oui ou non, de toute façon nous retournerons tous dans nos foyers respectifs pour y goûter les joies que seul la famille peut donner. Ce court séjour est bien une période de repos pour l'esprit mais le véritable étudiant ne met pas de côté si brusquement les choses qui intéressent l'esprit, aussi profitera-t-il de ces vacances pour faire de la lecture sérieuse et il se tiendra au courant des événements d'intérêt national et international.

Au cours de cette première partie de notre année scolaire on vous a sollicité et tendu la main, vous demandant d'être généreux pour les étudiants pauvres qui sans notre aide pécuniaire seront obligés de nous quitter. Pour cela on doit se priver, se sacrifier et penser au moins fortuné que nous. Il n'est jamais trop tard pour méditer les grandes idées contenues dans les livres inspirés et pour s'adapter à la mentalité de la Bible afin de développer chez nous un esprit de charité et de fraternité.

*L'occasion m'est propice pour
féliciter ceux qui ont réussi
leurs examens et souhaiter à
tous d'heureuses vacances.*

Claude DUGUAY,
MAIRE DE LA CITÉ.



Les « Gueux au Paradis » ont franchi la rampe avec un succès retentissant. Reynold Gideon et Edouard Snow ont été, avec beaucoup d'art et de pittoresque, les deux lurons qui, écrasés sur terre par une automobile, vont, déguisés en saints, de l'enfer au ciel dans une atmosphère de gaieté, de naïveté, de franchise que nous trouvons rarement dans une pièce. Un texte amusant, original et curieux. De la force, oui, mais aussi de la psychologie et si fine qu'on se remémore immédiatement les personnages de Breugel, non pas le jeune, mais le « Vieux » qu'on appelle aussi le « drôle ». Un texte aussi d'une moralité sans équivoque, parce que nous assistons tout au long de la pièce à la confession de ces deux gueux qui se sentent indignes du ciel, à cause de leur mauvaise vie passée; vie pechechesse que Dieu pardonne, à la prière de la Vierge, à cause de la naïveté de ces enfants du peuple qui ont fait le mal sans savoir que c'était mal et qui faisaient aussi le bien en pensant chaque année aux nombreux enfants pauvres de leur village. Pièce qu'il ne faut pas manquer, quand elle reviendra.

DEUX MANIÈRES DE LES AIDER:

1. – Donner soi-même ...



comme ce jeune qui comprend la charité.

2. – Tendre la main aux autres



comme cet autre qui fait passer
la charité dans sa vie...

Si jamais un appel à la bourse des étudiants fut à point en voici un qui mérite notre approbation et notre pleine collaboration. Quand il s'agit de contribuer en quelque façon à l'éducation d'un jeune homme, qui désire, malgré toutes les difficultés, poursuivre des études supérieures, nous devons en chrétien faire notre part en tant que le permettent nos moyens.

Peut-être ne savons-nous pas que dans notre milieu, il existe des cas vraiment déplorables, mais aussi des cas héroïques. Un élève n'est-il pas assez éprouvé par ses études sans avoir à tenir tête à des problèmes financiers ? Est-ce qu'un élève peut donner son plein rendement dans ses études quand son état d'esprit se concentre sur la possibilité d'expulsion de son collège ?

Ne craignez rien, mes amis, toute contribution à ce mouvement n'est pas perdue. De notre générosité dépendra peut-être la poursuite des études d'un de nos confrères. Y a-t-il de plus noble que d'aider un étudiant pauvre à se rendre aux cimes de ses ambitions, un cours classique. Le jour viendra où nous pourrons nous féliciter et nous réjouir du succès de ce compagnon. Mais ce jour il sera heureux dans la mesure où nous aurons participé au mouvement lancé dans notre université.

Donnons, mes amis, donnons de bon cœur. Et en donnant soyons conscients du motif qui nous fait donner notre part. Le Maître l'a dit: « Quiconque vous donnera à boire un verre d'eau pour la raison que vous êtes au Christ, en vérité, je vous le dis, il ne perdra pas sa récompense. »

Frédéric ARSENEAULT,
Rhétorique.

Sommes-nous trop sérieux?

NOTRE monde moderne, vu sous un certain angle, semble parfois justifier l'attitude des pessimistes. Cet euphémisme, si banal qu'il soit, suscite chez nous un point d'interrogation: prenons-nous les choses trop au sérieux? L'étudiant voit le monde cahoter sur la voie rocailleuse qu'est la politique internationale actuelle; il se rend compte que la plupart de ses idéaux sont quasi-irréalisables; il se sent bafoué de toutes parts par les intempéries de la vie... Pas étonnant qu'il y ait tellement d'existentialistes!

Existe-t-il une panacée ou au moins un moyen d'apaiser un peu le choc des réalités sans qu'un individu soit contraint d'abandonner ses principes et se livrer au cynisme?

Heureusement, la nature nous a doué d'un moyen de faire face à la réalité: le sens de l'humour. Ceux qui possèdent le don de percevoir le ridicule dans une situation embarrassante peuvent plus facilement la supporter.

L'Association nationale britannique pour l'hygiène mentale publiait récemment une brochure à ce sujet. «Le sens de l'humour est le meilleur moyen pour faire face aux difficultés de toutes sortes», affirme la brochure. «Le fait de se faire trop de soucis constitue souvent un symptôme de névrose», ajoute-t-elle.

Presque chaque pays possède un humour qui revêt un cachet particulier: les français font de l'esprit, les anglais se plaisent dans l'euphémisme, et les américains préfèrent des situations comiques. Et nous, en quoi consiste notre humour, au Canada, ou plus précisément en Acadie, ou encore dans notre milieu?

Malheureusement, la faculté du rire chez nous est souvent atrophiée ou à l'état primitif. Nous manquons d'esprit: nous avons acquis l'habitude de prendre les mots au pied de la lettre. Nous considérons ironie et humour comme synonymes, et nous ne pouvons endurer que nos «vaches sacrées» soient passées sous le scalpel de l'humour. Si par mégarde quelqu'un nous prend comme cible, en faisant remarquer quelque aspect humoristique de notre conduite, nous sommes blessés; nous pensons qu'il nous en veut, et qu'il veut nous insulter. Nous nous sentons lésés et nous souffrons. Sommes-nous des fous? Quand on sait combien facile et combien plus agréable il est de rire de soi-même! En effet, la brochure mentionnée ci-haut continue: «Les gens qui ne peuvent rire d'eux-mêmes se prennent habituellement trop au sérieux, ou ils peuvent souffrir d'une sorte d'adaptation qui les empêche d'admettre qu'ils peuvent se tromper ou être ridicules.»

Dans un journal étudiant comme le nôtre, on doit trouver un certain sérieux qui reflète un esprit d'étude qui nous est propre. Mais il est impératif que l'on ne se prenne pas trop au sérieux, de peur d'affaiblir notre sens de l'humour, comme l'avertit l'Association britannique de l'hygiène mentale. Considérer les institutions, les individus, et les situations sous leur aspect humoristique n'est pas nécessairement manquer de respect à leur égard. De plus, comme le rire est «une arme puissante pour vaincre les difficultés de la vie», nous allons tâcher d'insister davantage sur l'humour dans notre journal, car l'un des buts principaux du journal est de bien des étudiants.

C'est pourquoi tout individu qui serait de l'opinion qu'un auteur quelconque d'un article manque de respect ou dépasse les bornes du raisonnable est invité de nous faire part de cette opinion — à condition d'avoir rô au moins une fois au cours de la semaine...

«La journée la plus perdue est celle où l'on n'a pas ri.»

Henri ARSENAULT, directeur.

“Il serait temps de fondre nos balles pour en faire des hommes”

HAROLD MCKERNIN, PHILOSOPHIE I

DEPUIS quelques années le monde libre s'est permis de s'endormir sur le mol oreiller de sa prétendue suprématie scientifique. D'où les déclarations apparemment ridicules de nos journaux: «Dans cette Athènes d'Amérique qu'est la province de Québec (!), on forme les écoles fautes d'argent.» (Devoir, le 12 oct. 1957.) L'année dernière, plusieurs de nos universités canadiennes ont refusé les octrois du gouvernement fédéral tout en avouant qu'elles en avaient un besoin extrême... Les nombreuses campagnes en faveur de l'instruction gratuite, l'évidence que chez nous de nombreux talents restaient à l'état embryonnaire, les plaintes de nos professeurs pour obtenir un salaire convenable, rien ne semblait déranger le paisible sommeil de l'État! Soudain, le signallement du satellite russe sema la panique chez nous.

Sénateurs, présidents et premiers ministres s'interpelaient sur tous les tons: le monde libre doit accroître sensiblement le nombre des étudiants qui garantiront notre sécurité en se dirigeant vers les génies et les sciences appliquées. Nous devons mettre des sommes plus considérables à la disposition de nos hommes de science en vue de stimuler la recherche scientifique. Voilà un paradoxe susceptible de nous faire réfléchir...

Nous avons un besoin urgent d'hommes de science compétents et surtout d'esprits larges — pour résoudre les problèmes de l'âge atomique; l'esprit de nos hommes de science ne doit plus être borné à l'angle de la spécialisation. M. James R. Killian, dixième président du Massachusetts Institute of Technology, disait lors de son installation que les ingénieurs et les autres spécialistes de l'âge atomique doivent avoir une solide connaissance des humanités et posséder les arts

libéraux aussi parfaitement que les techniques de leur profession. Voilà notre situation. Comment en sortir?

Les symptômes et les causes de la dépression nerveuse dont souffre le monde libre depuis quelque temps, nous les connaissons trop bien: ils constituent le thème de nos journaux depuis environ deux mois... Au contraire de nos ennemis, nous nous sommes fixés un objectif sans fournir les moyens de le réaliser: nous voulons occuper la première place dans le domaine scientifique sans songer plutôt à la situation financière «d'indigence» où se traînent beaucoup de nos universités et institutions d'enseignement.

Au cours des siècles, les époques où l'esprit humain a réussi à faire ressortir sa supériorité sur la matière sont précisément celles où de généreux mécènes ont mis leurs fortunes à la disposition de la civilisation intellectuelle. Nous avons à faire face à une situation plus complexe maintenant: notre civilisation matérielle s'est développée à une vitesse excessive sans entrainer la civilisation intellectuelle au même rythme. Le seul «mécène» capable d'assumer les responsabilités financières de notre système d'éducation actuel est l'État.

D'après la constitution même de notre pays, le gouvernement fédéral n'a pas le droit d'administrer notre enseignement: ces questions relèvent du «provincial». D'autre part nous savons bien que plusieurs provinces sont incapables de financer en entier un tel projet. La cause serait-elle donc désespérée?

Non! La société est organisée en vue du bien commun de ses membres et l'actuelle situation désavantage l'ensemble des citoyens du monde libre. L'État a le devoir de trouver une solution à ce problème, si épineux soit-il.

L'intervention directe du «fédéral» détruit la constitution, avons-nous dit, mais y aurait-il inconvénient à une intervention indirecte par l'entremise d'une organisation spéciale — le Conseil des Arts, par exemple. — Pourquoi pas par le Conseil des Arts lui-même? Cette organisation pourrait disposer de fonds nécessaires et les distribuer aux universités, peut-être aux étudiants, en partie, bien entendu, sous forme de bourses.

Peu importe le mode de distribution, d'organisation. L'important, c'est la réalisation du double but, former les hommes d'esprit large dont nous avons besoin, et ceci, tout en assurant notre liberté dans notre système d'éducation.

Où puiser les fonds? Le gouvernement devra lui-même répondre à cette question... et n'allez pas croire que la réponse n'existe pas.

Nos gouvernements ont réussi à trouver des sommes fabuleuses pour la défense nationale. L'enjeu en valait la peine, mais après plusieurs années de guerre froide, l'URSS peut se dire vainqueur — et est-il si certain qu'elle ne l'est pas? — Les satellites russes peuvent nous dire d'un ton moqueur: «Vos bombes A et H, vos fusées téléguidées, vos armes «modernes» si puissantes à vos yeux, on s'en moque!»

Un placement dans l'éducation me semble plus avantageux. Il y a beaucoup de génies en puissance chez nous et notre force est directement proportionnelle à notre contribution pour leur épanouissement. Si nous avions une armée d'hommes de science compétents, les «spoutniks» paraîtraient-ils si menaçants?

Il est temps ou jamais de vérifier nos positions et peut-être temps de fondre nos balles pour en faire des hommes...

LA PLUME EN MAIN...

AVISEUR — R. P. MICHEL SAVARD, C.J.M.
DIRECTEUR — HENRI ARSENAULT, PHILOSOPHIE II
REDACTEUR EN CHEF — ANDRÉ BÉGIN, RHÉTORIQUE
ASSISTANT-REDACTEUR — HAROLD MCKERNIN, PHILOSOPHIE I
GÉRANT — CLAUDE DUGUAY, PHILOSOPHIE II
ASSISTANT GÉRANT — NORBERT SIVRET, PHILOSOPHIE I
SECRÉTAIRE — YVON BASTARACHE, PHILOSOPHIE II

• REDACTEURS •

PHILOSOPHIE II

RHÉTORIQUE

JEAN-MARIE BEAULIEU
GERMAIN BLANCHARD
LÉONCE BOUDREAU
LOUIS-GEORGES GODIN
RÉAL HACHÉ
GEORGES-HENRI HARRISON
DONAT LACROIX
CLARENCE LANDRY
ARTHUR PINET

FÉDÉRIC ARSENAULT
CALIXTE DUGUAY
ROBERT FAFARD
ARTHUR HEPPELL
JEAN-GUY MORAIS
JEAN-MARIE MORAIS
MARTIAL O'BRIEN
AURÉLIE THÉRIAULT

PHILOSOPHIE I

BELLES-LETTRES

RÉAL GENDRON
AZADE GODIN
ROMAIN LANDRY
ODILON LANTEIGNE
FORTUNAT MCGRAW
MAURICE LEBLANC
PIERRE MICHAUD
ÉVARISTE THÉRIAULT
NORMAND THÉRIAULT

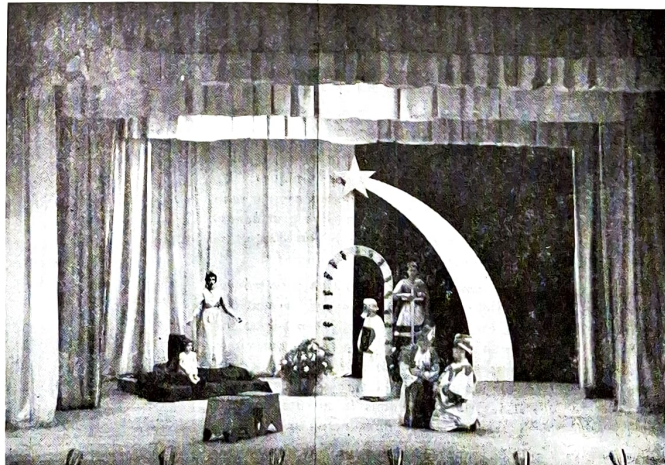
ANDRÉ BRIDEAU
PAUL GODIN
PAUL DOUCET
LOUIS MORAIS

L'Écho est membre de la Corporation des Écoliers Griffonneurs

Imprimeur — P. LAROSE Énr., 169 rue Saint-Joseph est — Québec 2

...POUR VOTRE PLAISIR

«LES GUEUX AU PARADIS»



«S'ILS ONT, POUR LES ENFANTS DE FLANDRE, JOUÉ LES SAINTS AU PARADIS, VOUS N'ALLEZ PAS POUR CELA EN FAIRE DES DIABLES DE L'ENFER, N'EST-CE PAS MON DIEU?» — (Discours de la Vierge)

--- 2e tableau — Acte II ---

BONJOUR, LES ANCIENS!

CETTE année, le journal étudiant s'est proposé d'écrire une chronique bimensuelle, dédiée spécialement à tous les anciens.

Les intéressés sont donc priés d'observer sur chaque journal le coin intitulé « Bonjour les Anciens ».

Sans nul doute, tous les anciens doivent se rappeler le R. P. Dumaresq, présentement secrétaire de l'Association des anciens. C'est donc à ce dévoué Père que je me suis adressé ce soir pour obtenir des renseignements concernant les anciens.

J'entre et me voilà à la fois dans le bureau d'imprimerie, et devant des filières où sont entassés de nombreux documents... Le tout ressemble plutôt à un atelier de travail qu'à une chambre. Les meu-

bles, les outillages et le mécanisme, tout a été monté et construit par le Père Dumaresq, vu la pauvreté de l'Association, comme il dit.

« A propos Père, est-ce que vous avez des nouvelles à annoncer aux anciens? Assurément, Romain.

« Tout d'abord, la nomination du Dr Georges Dumont à la présidence de l'Association des médecins de langue française au Canada. Cette réunion avait lieu à Québec.

« A eu lieu aussi la nomination de M. Jean-Paul Chiasson à la vice-présidence de l'Association des municipalités rurales du Nouveau-Brunswick.

« On apprend la nomination de M. Martin-C. Haché comme comptable-adjoint et trésorier de la ville de Bathurst.

« En Ontario, le R. P. Roméo

L'ontaigne accède à la nomination d'administrateur de l'Association de Trenton, Ontario.

« De Dalhousie, la famille de M. et Mme le Dr J. Daigle s'est augmentée d'un couple de jumeaux.

« M. Camille Chiasson, agronome, a été dernièrement nommé adjoint au directeur de l'extension agricole; il remplace M. Gilbert au poste de l'éducation agricole.

« Une nouvelle amicale de l'U.S.C. est en voie de formation... Le mercredi soir 25 septembre, dans le salon de l'université, se réunissait le noyau formation d'une nouvelle amicale. Convoquée par le Père Dumaresq, secrétaire de l'Association des anciens, cette réunion était sous la présidence d'honneur du

R. P. Henri Cormier, Recteur de l'université.

Étaient élus: M. Antonio Richaud, président; M. Martin Haché, secrétaire; R. P. Basil Chiasson, M. Dominique Egan, M. le magistrat Elie Dumaresq, R. P. Vincent Haché, M. Alphonse Landry, conseillers.

Cette amicale groupera les anciens des paroisses suivantes: Belle-Dune, Pointe-Verte, Petit-Rocher, Alcide, Nicolas-Denis, Ste-Thérèse, Beresford, les quatre paroisses de Bathurst, Allardville et St-Sauveur.

De ces treize paroisses, 447 élèves sont passés à l'université du Sacré-Cœur, 60 de ce nombre sont décédés; 194 résident dans la région; 193 dispersés un peu partout au Canada et ailleurs.

L'amicale dont il est question fut préparée le 25 octo-

bre et eut lieu le 6 novembre tel que prévu.

A Moncton, sous la présidence de M. Bégin Laffont, eut lieu l'assemblée du conseil de M. Adrien Cormier, Secrétaire du conseil et des autres membres. La soirée fut des plus réussies.

Le Père Dumaresq remercia qu'il a visité les anciens de Paquetville, Grand-Ruisseau, Montserrat, Carleton Place et Berthoud. Il se propose aussi de visiter Inverness, Bergeville, Shippensburg, Lomond, Miramichi, St-Isidore, Point-Landry, Tracadie, Rivière-du-Portage et Négoué.

Il est à noter que l'amicale de Campbellton a été remise au printemps prochain, vu la grippe et les trop nombreuses initiatives des organisateurs.

Autre avis important: Après consultation de l'exécutif, il a été décidé que l'Assemblée générale de l'Association qui devait régulièrement avoir lieu en 1958, a été remise en 1959 pour coïncider avec le soixantième anniversaire du collège.

D'ici la prochaine fois, le Père Dumaresq envoie ses amitiés à tous les anciens.

Au revoir...

Par: Romain LANDRY

CHEFS DE DEMAIN PRÉPAREZ-VOUS AUJOURD'HUI

Vous pouvez obtenir un
BREVET D'OFFICIER



dans l'Armée canadienne, grâce au Programme d'instruction pour la formation d'officiers des forces régulières (ROTP) applicable aux trois armes.

Il y a encore quelques places dans les contingents universitaires de l'Armée canadienne pour des cadets de l'Armée sous le régime du ROTP. Si vous réunissez les conditions exigées, vous pouvez vous enrôler et faire votre entraînement dans les rangs du contingent du CCOC de votre université.

Vous y recevrez une instruction technique et une formation de chef de premier ordre qui, avec vos études universitaires, vous prépareront un avenir de choix.

Aide pécuniaire
Le ministère de la Défense nationale assume tous les frais de scolarité, verse \$65 par mois pour votre allocation de subsistance, et une solde de \$63 par mois, durant toute l'année. De plus, vous recevrez gratuitement soins médicaux et dentaires.

57/32/F

INSCRIVEZ-VOUS DÈS MAINTENANT À VOTRE CONTINGENT UNIVERSITAIRE

ROTP

PROGRAMME D'INSTRUCTION POUR LA FORMATION D'OFFICIERS DES FORCES RÉGULIÈRES

La patrie compte sur vous,
ses chefs de demain

*Marine, Armée et Aviation

Pour plus amples renseignements, consultez

Capitaine RODRIGUE MAZEROLLE
Lieutenant W. MOMBOURQUETTE

**BATHURST
POWER & PAPER
CO. LTD.**
Bathurst, - - - N.-B.

TÉLÉGRAMMES AUX ANCIENS

Notre premier numéro du journal annonçait avec tristesse la nouvelle de la mort du regretté Père Alphonse Cottreau, c.j.m. Quelques jours plus tard, le Rev. Père Recteur recevait d'un ancien de Caraguet cette lettre touchante qu'on nous pardonnera sans doute de publier. Elle montre bien l'attachement que tous les anciens de ce premier collège ont gardé à tous ces ouvriers de la première heure.

«L'Echo m'apprenait la triste — ou plutôt heureuse — nouvelle du décès du bon Père Cottreau, l'avant-dernière de ces belles et inoubliables figures de la première classe du collège de Caraguet, qui maintenant jouissent de la récompense pour le grand bien qu'ils ont fait durant leur passage ici-bas. Ci-jointes offrandes de messe durant ce mois aux intentions suivantes: Révérend Père Cottreau, Mort, Le Bastard, Travers, Haquin, Merd, Renas, Frigault, Wilfrid Paulin, Jos. Turgeon. Votre bien dévoué, Léon Thériault, 650 Brunswick Street, Fredericton, N.B.»

Nous voulons remercier Monsieur Thériault de cette marque d'estime à l'endroit de ses anciens professeurs et de cette leçon de reconnaissance qu'il nous donne, à nous, les jeunes.

Nous avons chargé un de nos collaborateurs de préparer un article retraçant la figure de tous les anciens professeurs qu'il cite en sa lettre. Nous le publierons le mois prochain. Nous avisons les anciens de Caraguet de bien surveiller cette livraison de janvier-février.

L'ancien directeur de l'Echo, Gérard Bélanger, demeurant actuellement à 120, Grande-Allée est, Québec, nous donne également de nos nouvelles. Inscrit aux cours des sciences sociales, à l'université Laval, il nous parle de ses études en termes très élogieux. Il se nous cache pas toutefois, l'impression de désarroi qui assaille les nouveaux étudiants à leur arrivée dans les universités supérieures. Gérard s'informe de la vie collégiale de chacun. Nous voulons l'assurer de notre bon souvenir et lui dire de nous donner encore de nos nouvelles. Les organisateurs du festival d'art dramatique n'ont pas oublié son visage, puisqu'ils nous annoncent l'heureuse nouvelle de notre choix pour le festival de Sackville, Miss Jean Fetherston s'est informée du lieu où se trouvait Gérard, cette année.

Un autre ancien élève, étudiant au séminaire des Missions Étrangères de Pont-Viau, près de Montréal, M. l'abbé Laurent Coulombe nous écrit également qu'il garde toujours le meilleur souvenir de son Alma Mater. Il se prépare actuellement à son ordination sacerdotale qui devrait avoir lieu bientôt. Nous voulons l'assurer de notre bon souvenir et de nos prières à cette occasion. Ancien membre de la chorale, Laurent est directeur de chœur, à Pont-Viau depuis deux années déjà. Nos félicitations.

«Le Madawaska» du 5 décembre dernier nous apprenait que le docteur Claude Gaudreau, d'Edmundston, venait d'obtenir du Collège Royal des Chirurgiens du Canada le grade de «Fellow» du collège. C'est là un honneur recherché par tous les médecins et qui démontre la compétence de ceux qui l'obtiennent. Nos félicitations au docteur Gaudreau. Il est le frère du Père Alphonse Gaudreau, c.j.m., professeur à notre externat classique de Rosemont, Montréal.

Un autre ancien, Florian Bernard, de la Gaspésie, nous écrit qu'il a laissé Montréal pour entrer au service du poste CHNC, comme scripteur-radio-phonique. En même temps, Florian nous envoie un très intéressant texte que nous nous ferons un plaisir de publier dans notre prochain numéro de l'Echo. Bonne chance à cet ancien élève dans sa nouvelle carrière.

**LOUNSBURY
CO. LTD.**

Département des MEUBLES

Vendeurs autorisés
des «chesterfield»
KROEHLER
des «davenport» et des meubles
de chambre à coucher

Tél.: 10 et 11

**W. J. KENT & CO.
LIMITED**

Le plus grand magasin
de la Côte-Nord

NOTRE BUT :
VOUS PLAIRE

Serons-nous les témoins de la découverte d'un nouveau monde?

Grâce à l'atome

PAR JEAN-MARIE BEAULIEU, PHILOSOPHIE II

L'ATOME exprime à la fois la puissance et la grandeur.

La puissance s'entend avec la certitude que ce mot utilise depuis les premiers philosophes grecs; la puissance par laquelle un élément qui existe dans une substance pure.

La grandeur de cet être s'explique d'une part par son énergie nucléaire et son activité, d'autre part par le fait qu'il est l'homme de l'espèce qui se trouve au sommet de la chaîne de la vie.

La science crée le problème le plus épineux de notre ère: sera-t-il le sujet de la discordance entre les peuples qui se font une concurrence féroce, ou le commun dénominateur d'une union internationale scientifique pour le bien mondial?

La plupart des gens s'en font une idée plutôt pessimiste car ils la considèrent comme l'arme géante destructive des peuples, des nations et même l'instrument de guerre capable d'aneantir tout le genre humain.

Cependant des hommes de science de tous les pays savent que l'atome peut être utilisé à une fin pacifique et efficace pour l'humanité. Chaque jour que le savant voit naître est pour lui l'espoir de faire de nouvelles et utiles découvertes dans la profondeur de la matière.

Si les chefs des grandes puissances prêtaient une oreille attentive à l'appel incessant du pape Pie XII qui réclame la bonne entente entre les nations, et l'union pour faire de l'atome des usages pacifiques, l'avancement de la science aurait été accéléré, et il y aurait déjà beaucoup plus de réalisations salutaires à la civilisation dont les besoins sont évidents.

Toutefois les recherches accom-

plées durant les quelques dernières années ont donné de très bons résultats et on en prévoit un essor encore plus grand dans les recherches pour applications pacifiques de l'atome si on continue au rythme actuel.

Maintenant écrivains ont déjà communiqué aux lecteurs les différentes applications pacifiques de l'atome, mais que des citoyens les ignorent. Ils n'ont encore qu'une mauvaise conception de ce grand pousseur qui sera bientôt à la base de la vie humaine. Les découvertes et les projets dans ce domaine doivent nous intéresser tous.

Quel combustible remplacera le charbon et le pétrole dont les gisements s'épuisent vite? C'est le combustible nucléaire que l'on obtient avec l'uranium au moyen de piles ou réacteurs. Un gramme de cet élément équivaut à trente tonnes de charbon.

Si on libérait toute énergie atomique de quelques grammes de métal on pourrait alimenter en électricité toute une ville pendant un mois.

Un même élément chimique que peut posséder deux ou trois noyaux différents: ces noyaux sont des isotopes. Aujourd'hui grâce à eux, la médecine est rendue plus facile; on guérit des maladies qui étaient incurables autrefois; on peut diagnostiquer et localiser exactement les maladies à l'aide d'isotopes traceurs et même étudier tous les fonctionnements intérieurs des êtres vivants. Comment l'agriculture sera-t-elle renouvelée par l'atome? Une science nouvelle vient de naître; la radiogénétique; les substances radioactives ont le pouvoir de modifier la vie des végétaux, de hâter leur

croissance et en plus de faire croître de nouvelles plantes.

Avec cette science résultera une agriculture nouvelle dont les produits plus nombreux, plus abondants, plus nutritifs apporteront à l'homme la nourriture tellement nécessaire. Une autre spécialité de l'agriculture est l'élevage: les études sur les atomes donneront la solution de beaucoup de problèmes à ce sujet.

L'industrie prend une expansion considérable grâce à l'atome. Dès 1955 au congrès de Genève était exposé un réacteur de recherche « piscine ». On peut maintenant voir le fonctionnement interne d'une machine, évaluer le contenu d'un récipient fermé à l'aide des rayons, et que de choses encore!

Les Américains ont fabriqué des sous-marins à propulsion atomique sans des fusées; récemment les Russes ont lancé un bris-glace mu par l'énergie nucléaire; les navires de transport et les réacteurs le seront peut-être bientôt.

Depuis longtemps on entend parler de voyages interplanétaires. Ces projets ne pourront probablement être réalisés que grâce à l'énergie nucléaire.

Nous n'avons donc plus à nous désintéresser de la science qui agit dans le domaine de l'atome. La coopération active et paisible des peuples rendra plus facile aux savants actuels et futurs la solution des nouveaux problèmes de l'humanité et de continuer à découvrir dans la matière les bienfaits du Créateur.

Ne soyons pas des vaincus par l'atome mais vainquons-la pacifiquement!

Irons-nous sur la lune?

SELON la plupart des savants, un voyage à la lune sera réalisable dans un avenir très rapproché. Ce serait l'étape logique qui doit suivre le lancement des satellites. Au point de vue scientifique, il importe peu que ce soit les Russes ou les Américains qui réussissent le premier de ces tours de force. Ce qui importe, c'est comment ce projet sera réalisé.

Les premières fusées ne seront probablement que des projectiles qui seront détruits en frappant la lune, ou qui y demeureront. Les Russes ont récemment annoncé qu'ils sont en train de mettre à l'essai une fusée à deux étages qui « alimentera » sans se briser. Une chenille, également téléguidée, émergera alors de cette fusée, et se dirigera vers la surface lunaire, promènera sur la surface lunaire, tandis que des observateurs terrestres, au moyen d'appareils photographiques placés à bord de la chenille, regarderont la surface de la lune sur un écran.

Les Américains sont plus ambitieux: ils travaillent depuis longtemps sur les problèmes que leur porterait un voyage à la lune par des hommes.

Le premier problème est celui de la construction d'une fusée habitable capable de se libérer de la gravité de la terre. Un objet doit atteindre une vitesse de 7 milles à la seconde pour réussir cet exploit. Cela exigera des carburants bien plus puissants que ceux que nous connaissons actuellement. Aussi il existe de nombreux problèmes techniques à résoudre, comme la fabrication de métaux capables de résister aux chaleurs intenses générées par la friction atmosphérique, l'isolation de la fusée, contre les rayons cosmiques, et l'orientation de la fusée.

Les Américains ont beaucoup étudié les conditions auxquelles seront soumis les conquérants de l'espace. L'homme n'est pas fait pour exister dans l'espace, sans air, eau et nourriture. Les aventuriers devront quelquefois se passer de la gravité, et ils « flotteront » dans leur fusée. Chaque voyageur exigera 500 litres d'oxygène par jour. Certains plantes pourraient servir en absorbant le gaz carbonique que les hommes expulsent en soufflant.

La fusée sera hermétiquement fermée, et par conséquent on devra disposer des déchets en les soumettant à l'action des bactéries dans un système de sanitation fermé. La température dans l'espace est extrêmement froide, approchant 273 degrés. L'intérieur de la fusée devra donc être isolé presque parfaitement pour minimiser les pertes.

Il le voit tout en noir

La Société pour la prévention de la cruauté sur les animaux de l'Amérique a émis une protestation contre l'usage d'une chenille dans Spoutnik II. Il paraît que les Russes ont riposté: « Les Américains auraient probablement envoyé un nègre... »

Entendu par chez nous

— Que va-t-il arriver lorsque Spoutnik va manquer de gazoline?

COMEAU MEN'S SHOP
HABITS et MERCERIES pour hommes.
Vendeur « TIP TOP TAILORS »
Bathurst, - - - N.B.

LEITH MOTORS
✓ MERCURY
✓ LINCOLN
✓ METEOR
VENTE ET SERVICE
Bathurst, - - - N.B.

de chaleur. Un système de chauffage remplacera la chaleur produite.

Sur la terre, la densité de l'air est filtrée par l'atmosphère de telle sorte que l'intensité des rayons du soleil est atténuée. Dans l'espace, les rayons du soleil brûleront la peau sans atténuation; celui qui regardera directement le soleil, ses yeux et sa lumière devront mourir sous les brûlures.

On pourra attendre la lune directement ou indirectement. La fusée pourra se rendre à la lune sans escale, ou par l'intermédiaire d'un satellite artificiel. Le satellite serait une véritable cité dans l'espace, ou de nombreux satellites habiteraient perpétuellement. Le lancement direct pourrait se faire de telle sorte que l'orbite elliptique de la fusée rencontrerait celle de la lune. On bien encore on pourrait lancer la fusée en ligne droite.

Une fois sur la lune, les explorateurs devront toujours se voir de scaphandres pressurisés. Il n'y a pas d'air sur cet astre. Ils pourront se construire des habitations analogues aux fusées dans leur intérieur, où ils pourront vivre sans scaphandres.

Mais toutes les précautions prises en prévision des hasards du premier voyage à la lune, les aventuriers qui accompliront la première étape au satellite permanent ne reviendront peut-être pas vivants.

Faits précis SPOUTNIK... dans l'espace

Par MAURICE LEBLANC
Philosophie I

COMMENT fut lancé le satellite russe?

La lancement du satellite russe d'après certains auteurs américains aurait eu lieu dans un cycle au nord de la mer Caspienne. Jusqu'à présent personne n'a démenti cette affirmation. Le satellite fut lancé par une fusée longue de trente verges avec un diamètre de quinze centimètres, et un poids de quinze tonnes. Comme la fusée américaine, cette fusée doit passer par trois étapes. La première fusée conduisit les deux autres à 9,750 milles à l'heure et à une hauteur de 72 milles, en 130 secondes. Alors les autres fusées se détachent de la première et continuent leur vol à une vitesse de 24,000 milles à l'heure, 375 milles à l'air. Le même procédé se continue pour la troisième fusée qui, à son tour, se détache et atteint une vitesse de 21,750 milles à l'heure et une hauteur de 500 milles. La troisième et dernière fusée reçoit une impulsion de la deuxième qui mène le satellite dans son orbite à une vitesse de 18,000 à l'heure.

Mais la Russie n'est pas demeurée là, voulant étudier davantage l'espace elle en lance un second. (Spoutnik II) mais cette fois-ci habite par un passager, une chenille équinodermique, Kudryavka. Ce dernier bébé-lune pèse 1,128 livres (à peu près le poids d'une Volkswagen) et fait le tour de la terre à une vitesse aussi grande que la première et à une altitude de 1,000 milles.

Comment la Russie peut-elle capter les messages de Kudryavka? Et pourquoi un chien?

Le « Newweek » du mois de novembre donne cette explication: « Le premier être à devenir astronaute est attaché sur le dos dans une cabine chauffée. Le « Husky » est couvert d'électrodes mesurant la pression du sang, le battement du cœur et la température du corps. Peut-être qu'il est capable d'aboyer ou gémir dans un microphone et probablement qu'il est nourri de glucose (sucre de raisin). Pourquoi un chien? Trois raisons.

1) Un chien ne transpire pas et ainsi peut demeurer dans un lieu où l'air est limité, 2) un chien peut enregistrer des émotions qui peuvent être mesurées, et 3) un chien peut être habitué à subir des essais physiques très difficiles.

En lançant deux satellites artificiels dans l'espace, les Russes ont établi leur droit à l'ère spatiale. Les Spoutniks ont aussi étonné de la part des Russes et montré une énorme compétence dans les recherches.

Variations sur un thème d'Einstein...

PUSA LOREIL

LES sciences modernes nous proposent parfois des théories assez étonnantes. Considérons, par exemple, la théorie de relativité d'Einstein, dont découlent bien des découvertes modernes.

Avec les voyages interplanétaires qui paraissent possibles dans un avenir prochain, certains aspects de cette théorie de relativité prennent une grande importance (relativement parlant).

Entre autres choses, Einstein affirme qu'une horloge lancée à 99% de la vitesse de la lumière, vue par un observateur stable, semblera n'aller qu'à la moitié de la vitesse ordinaire (en tant qu'il est possible de lancer une horloge à 99% de la vitesse de la lumière, et encore lire l'écran). Cette théorie comporte bien des conséquences; en voici quelques-unes.

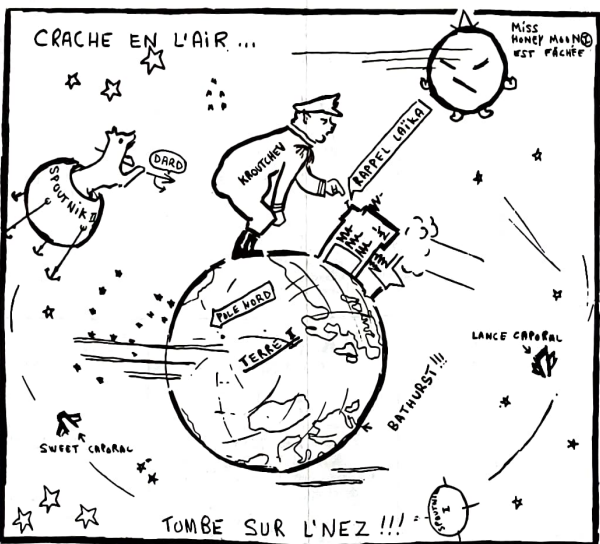
Si un voyageur interplanétaire s'en allait vers une étoile à 99% de la vitesse de la lumière, une étoile de 2000 ans pour un observateur terrestre ne serait que 20 ans pour ce voyageur. S'il parlait à l'âge de 20 ans et revenait à l'âge de 40 ans, la terre aurait vieilli de 2000 ans!

Supposons qu'un homme âgé de 30 ans fasse un tel voyage, mais rien qu'un court voyage de 6 mois. Il a un fils âgé de 15 ans. Après avoir voyagé pendant 6 mois à 99% de la vitesse de la lumière, le père atteint de nouveau la terre, et trouve son fils... un vieillard de 65 ans! Imaginez la situation: un jeune homme de 30 ans qui s'en va avec un vieillard qui chante: « I'm my own grand-papa. »

Nous ne sommes peut-être pas très éloignés du jour où nos étu-

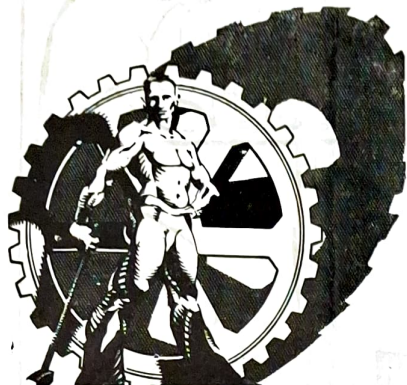
dians auront à résoudre de tels problèmes de mathématiques: « Un homme a deux fois l'âge de son fils. Combien de temps devra-t-il demeurer dans une fusée voyageant à 99% de la vitesse de la lumière pour que son fils atteigne le double de son âge? (Négligez le temps perdu pour l'accélération positive et négative de la fusée). »

Quel'un a proposé que l'on place Khrouchtchev dans la première fusée interplanétaire. Horreur! Quels maux de tête pour nos descendants si Monsieur K. revenait dans trois mille ans, lorsque le communisme aura disparu (comme devrait le croire tout étudiant de l'U.S.C. qui s'attend de passer avec succès son examen de philo). Il est vrai que nous pourrions toujours espérer qu'il meure de faim, comme sa cousine Laika. Le progrès intellectuel de la Science.



CANADA! LAND OF LUCKY PEOPLE!

HAROLD MCKERNIN



In our modern world, a country's importance is often just about proportional to its wealth. For the last twenty-five or thirty years, Canada has drawn the attention of the whole world. The second World-War is the incentive which determined Canada's tremendous progress by its contribution to our industrialization. Post-war demands along with metal discoveries are the main elements which helped to keep our economy in equilibrium.

When Voltaire was looking at Canada from the other side of the Atlantic Ocean, he pictured it "a small strip of ice and rocks." If his curiosity had drawn him a little nearer, he would have realized that, above all, Canada was a real treasure chest.

Canada's sudden leap towards prosperity is not to be considered as something brought about by fate. No, the merit of this fantastic realization belongs to the Canadian people, to our ancestors. Those simple, humble, but active farmers built up the frame of our modern Canada: they explored the wilderness, built dams and roads, cleared lands, ran our railways, in short, they drew the plan of our prosperous present and future.

The result of this tremendous sum of labour? To-day, Canada is the third greatest trading nation in the world and this achievement is due to the boldness of about 0.59% of the world's population...

If a handful of people succeeded in building up Canada, this does not mean that the development of its natural resources will not require a much greater labour potential. Our Canada is a land of opportunity for others who want to help us in our difficult task. "New-comers" will never be real Canadians, they will never achieve success, unless they immediately realize that hard work and a good dose of courage are a substantial part of our daily bread.

It is rather difficult to explain how the Canadian people achieved such celebrity in such a short time. The population itself and the social atmosphere in which they are living are no doubt two very significant factors which will help us solve this problem. The Canadian people are essentially a race of initiative and courage. These fundamental qualities were guided by a sound forward look. Such achievements were brought about in a country where our democratic ideals favoured freedom—freedom in all fields—.

Our success is still more mysterious when we consider that our population is composed of several races, the two most important in number being the

French and English. How is it possible, you may think, to realize national unity with two races, two cultures, two civilizations, at least to some extent, and therefore two ways of thinking... Two very powerful magnets, the love of Canada and the Crown—symbol which prevails over differences of creed and race—always managed to hold us together and thus become "one" in the Canadian nation.

We too often consider immigration as questionable: we perhaps forget that immigration is also a factor which contributed to the prosperity of our Canada. Let us admit it humbly, Canada is only a young country which has not yet achieved full maturity. Until now, we have struggled for material prosperity and, if Canada is a comparatively prosperous country, we must remember that we have much work to do in order to overcome our numerous competitors in all phases of civilization. The immigrants can give us a hand in this contest by bringing their capitals and skill here—they are in general more mature than we might think—.

All Canadians should be proud to say that Canada is an independent nation ruled by a democratic government, sure guarantee of our freedom. In fact, every citizen has the privilege of supporting the candidate of this choice. The elected candidates form the House of Commons, the leader who has the majority of the seats on the House of Commons forms the Executive Council or Ministry with members, from the Commons and the Senate. Above all there stands the Crown, symbol of authority. We enjoy the great privilege of a responsible government.

The whole world agrees to say that Canada is a peaceful nation. In our modern world, just about every prosperous country has a definite goal: power to maintain peace. The Canadian people have that attitude, their main aim is peace and peace and, our peace policies are sincere and forceful. Our delegations to the United Nations have a tremendous influence. Why? Because everybody is convinced that we seek peace above all. During the last few years, world-peace has been in danger and the Canadians were instrumental to dismiss the dangers of another world-war.

In order to help to maintain peace in the world, a country must be well organized internally. Our governments realized this long ago and have always done their utmost possible to improve our standards of living and our social security. They have so well succeeded that today we are among the few na-

Le 6 novembre dernier, le PATAGAGA GAZETTE annonçait: Il eut lieu ce matin, à l'église St-Bernard du Chemin, le service funèbre de l'esquimaude Laika, morte en service télé-commandé. On remarquait au milieu de l'assistance, outre le secrétaire du secrétaire d'Etat et le délégué spécial du parti, tous les membres de notre Société protectrice des animaux et la quasi totalité de la population féminine. Seul manquait à la cérémonie le cadavre de la défunte qui semble être "attaché à la garde du bébé-lune." N

Quelques jours auparavant, la télévision avait rapporté les plaintes d'un nombre incalculable de citoyens révoltés contre la barbarie des savants russes. Les journaux avaient publié des diatribes enflammées et le président de l'association internationale, lui-même, avait présenté ses récriminations. Les femmes pleuraient; les bébés criaient et une chienne; une chienne qui, par-dessus le marché, ne savait ni grec ni latin, exploitait, la première, les frontières des espaces sidéraux...

ANDRÉ BERNARD, Rhéto.

Faut-il être bête?

Pendant que les secrétaires des associations ci-haut mentionnées gaspillaient des mille piastres en plumes cassées et en encres renversées pour une chienne communiste, des milliers d'humains créés à l'image de Dieu se mouraient faute de quelques sous de pain. C'est vrai, ne dites pas le contraire.

Ceux qui prêchent ainsi pour préserver de la mort des animaux sans âme et sûrement pas immortels, oublient malheureusement que 879,342,175 de leurs semblables (physiquement) meurent de faim, meurent d'injustice, meurent à cause de leur peu de cœur à eux. On a assez chanté ces "ménages heureux" — pour ne pas dire "américains" — où sont inscrits sous la vocable famille, monsieur, madame, la cadillac, le chien et le nègre; il est temps de les décrier... Surtout depuis que leur oisiveté a fondé cette bienfaisante société qui veut enlever la chasse aux chasseurs, la pêche aux pêcheurs, la faune aux trappeurs, et faire mille châteaux sous prétexte qu'il est inhumain de faire mal aux animaux.

Mais quand recommence la guerre, on est muet comme les hommes? Qu'ils meurent. Il

tions who enjoy the highest standards of living and our social security plans are a model and example to the world.

In the fields of education, Canada is also making steady progress. Thirty-two universities, French, English, bilingual, and many small colleges preparing some twelve thousand students: there is sufficient proof to convince anyone that Canada has a good start on the right road.

In January 1955, there were 963 daily news-papers read by about 2,475,140 Canadians. Some 100 daily news-papers kept the readers busy during the rest of the week. It is useless to say that those daily, weekly, or periodical visitors keep us up to date with the rapid progress of our country, with the national, international problems and help us to keep informed on the main ideas of the day.

No wonder everybody is saying: "Canadian citizens! You are lucky people..."

Dire qu'on en est rendu à donner des traitements inhumains(?) aux chiens!

Quel scandale!!!

Faut bien dépenser les réserves de balles qu'on multiplie depuis '45. On vous a peut-être raconté que ces bêtes protectrices des animaux passaient sous silences les "singes" américains comme elles le font pour les hommes. Faut-il conclure qu'elles croient en l'évolutionnisme: entendu que si l'homme descendait du singe, le singe serait un petit peu homme et mériterait par conséquent de servir de cobaye comme lui. Il faut être juste, n'est-ce pas?

D'ailleurs cette passion pour les animaux, prenez-en mon avis, est totalement contre nature. Il y a tant d'enfants miséreux, d'enfants illégitimes, d'enfants orphelins qu'on pourrait aimer. Il y a tant d'êtres humains que le coût de la seule publicité de la Société protectrice des animaux pourrait aider. Pourquoi s'ingénier à rendre heureuse l'existence d'êtres inférieurs, souvent au détriment des humains. Mais pas au détriment de tous les hommes, entendez bien. Il est des gens qui font leur profit de l'aventure: les embaumeurs de chiens, les Christian Dior des chiens, les psychiatres des chiens, les professeurs qui donnent des "Canis sapiens charitas" aux chiens bien élevés... Ouah...

La situation est sérieuse, les copains. Il y a un de mes oncles qui entendait les récriminations de la Société à l'auvé-

ment de Apontouk II, s'est étonné d'indignation. Il est mort et enterré et son enterrement a fait moins de bruit que celui de Laika qui est une chienne, une bête sans âme; lui, ah, ce cher oncle; c'était un homme qui savait escalader l'échelle des valeurs. Il avait mieux tué les chiens de rue et les chats de gouttières que d'entendre pleurer un enfant ou que de voir souffrir un nègre. Il haïssait les guerres et il avait imaginé un moyen de se débarrasser du surplus matériel: il proposait de tout fondre ça dans le détroit de Baffin pour empêcher la glace de passer au printemps. Enfin passons. C'était pourtant un bon diable, c'est justement lui qui m'a donné cette belle chienne esquimaude qu'un homme m'a volé l'an dernier... Mais j'y pense, si c'était ma chienne, Laika; oh lala... Vite un télégramme de réclamation à l'ambassade de Russie, 285, Charlotte, Ottawa.

Entrepreneurs-Contracteurs

EDDY
Building Materials

GEORGE EDDY & CO. LTD.

Bathurst, N.-B. Tél.: 800

L'OISEAU CHANTEUR

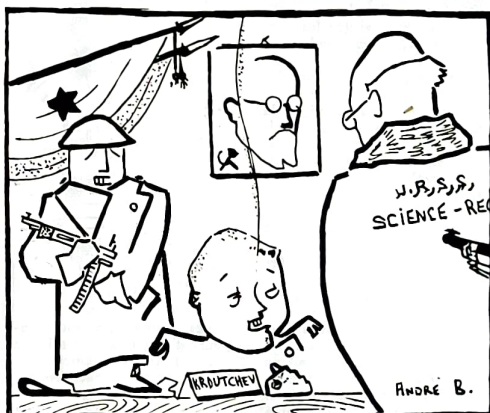
Quand je vois du matin la rosée qui scintille,
Je peux voir l'oiseau qui, sous les fleurs sautille;
Sous l'arbutus en fleurs, à l'ombre aux bords de l'eau,
Jouissant de la nature créée pour tout oiseau.

Ma voix matinale saluant le soleil,
Et la rose embaumée à son premier réveil,
Sur l'arbutus tremblant et agile son aile,
Redisant sa chanson joyeuse et solennelle.

Le jour, sous les rayons d'un soleil sans limite,
Nous voyons avec lui ses petits qui l'imitent,
Villoteant avec peine, repoussant la terreur,
Même si tous les vents soufflent avec fureur.

L'oiseau chante la mousse à l'ombre d'un buisson,
Sous son aile les petits répètent la chanson;
La nuit vient, l'oiseau veille, il chante et chante encore,
Et demain sans regrets, il chantera l'aurore.

Louis MORAIS



Bibi a assisté à une entrevue entre monsieur Travailleras, une espèce de savant, et le grand boss. Le boss a dit en russe ce qui se traduisait en canayon: «Dis-moi, voilà! Elle est-elle morte, la chienne? Ou bien, elle est-elle pas morte? Envoie, réponds, chien.» Le savant ne parlait pas le russe... alors!

Un sujet à dispute...

L'ALCOOL, C'EST BON CONTRE (OU POUR?) LES VERS

— ROMAIN LANDRY, PHILOSOPHIE I —

Le Dr Francis M. Mayfair, président du collège de Wheelock, a raconté le fait suivant au congrès de l'Association des instituteurs du Maine le mois dernier. Un professeur de science voulait démontrer le danger de l'alcool sur l'organisme humain, remplit un verre d'eau et un autre d'alcool puis il laisse tomber un ver vivant dans chacune d'eux. Le ver jeté dans le verre d'eau continue à vivre tandis que celui du verre d'alcool meurt quelques instants plus tard. Le professeur demandait alors aux élèves qu'est-ce que cela signifie.

Un garçonnet répond: «Cela prouve que si vous buvez de l'alcool, les vers ne vous feront aucun mal.»

Ce bambin avait raison. Mais la majorité des alcooliques ne boivent guère pour un motif si insignifiant. Ils pourraient peut-être penser à l'instar du garçonnet que l'alcool est un parfait poison pour les vers. Mais inconsciemment, ils oublient que l'alcool a des répercussions plus graves sur l'organisme humain que sur celui des petits animaux mous.

Alors j'essaierai de prouver clairement dans les quelques idées qui suivent, que l'alcool aura les mêmes effets et souvent des effets pires dans l'organisme humain.

D'abord l'alcoolisme se divise en deux catégories l'alcoolisme aigu ou ivrognerie et l'alcoolisme chronique.

L'alcoolisme aigu comprend l'ensemble des répercussions qui suivent l'absorption rapide d'alcool et se traduit chez l'individu sous forme d'ivresse. Cette dernière comporte plusieurs variétés et par évolution atteint divers degrés. Je ne développerai aucun de ces genres. L'essentiel consiste à se rappeler la sentence fautive de Rueskin: «L'alcool paralyse l'ange et déchaîne la bête.» Cette bête pourra s'exprimer dans des actes assez bizarres, à l'insu du cerveau paralysé par cette boisson. Si après une dose de l'alcool forte, l'intelligence, la volonté et la mémoire ont un comportement étrange, cela prouve qu'ils sont à l'état mort.

Par exemple, un tel après usage d'alcool deviendra coléreux, jaloux, mou, réchigneux, larmoyeur et quoi encore.

Enfin si cet usage se répète avec excès, une telle indifférence de l'ivresse pourra mener à l'alcoolisme chronique. Voilà le motif d'existence de l'alcoolisme chronique. Elle devra protéger et surveiller l'ivresse passagère. Le Lacordaire est celui qui essaiera de faire pren-

dre conscience aux intempérants, que cette habitude peut devenir une manie rendant l'homme esclave de sa passion. Elle ne traitera pas l'individu contaminé de «sans-cœur», de «sans volonté» ou de «bon à rien». Le vrai Lacordaire à tous jours présent à l'esprit, que cet individu demeure un être semblable à chacun de nous, et qu'il a même quelquefois de très bons sentiments. Par malheur si cette personne persiste dans ce vice, l'alcoolisme chronique est alors à craindre, et voilà un patient à peine curable par les soins médicaux. Le type en question ne se paye maintenant non plus un luxe ou un divertissement, mais a contracté dans son système une nécessité à boire à intervalle régulier.

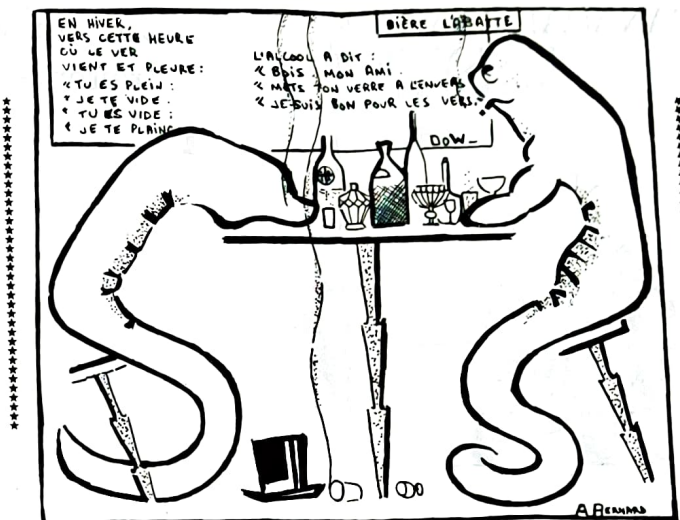
On la définit: état psychosomatique (défection de tous les organes) très particulier qui se constitue plus ou moins rapidement. Chez certains individus faisant un usage assez fréquent d'alcool.

Le Dr Raoul Poulin affirme ceci: «Il y a des gens qui, de par leur état psychosomatique, sont des terrains propices à l'éclosion et au développement de l'alcoolisme, tout comme il y a des sols qui sont plus propres que d'autres à favoriser la germination et le développement des graines qu'on y dépose.»

«C'est à chacun qu'il convient de s'étudier. La nature humaine, de par sa constitution est sujette aux faiblesses passagères, rappelez-vous-en toujours. On défend aux enfants de jouer avec le feu, vu leur inexpérience. Mais est-ce que ceci permettrait aux adultes incompréhensibles, de se servir d'un autre moyen de se brûler, tout simplement, pour démontrer qu'ils ont la faculté de comprendre et de ressentir à la fois les malaises subis. Tuer et brûler donneront le même sort, la mort. Aussi il est prouvé chimiquement que deux litres et un cinquième de matière vivante sont tués par un quart d'once d'alcool éthylique qui est la partie principale de toutes les boissons alcooliques. Pour être plus pratique, regardons les torts causés, au seul point de vue médical.

Le cas le plus grave est sans contredit l'intoxication aiguë et massive se terminant par la mort. Par suite les organes du système digestif sont généralement atteints dans l'alcoolisme, ce qui nuira aussi à la nutrition.

L'effet de l'alcool sur la foie est désastreux, par suite de la cirrhose malade dont l'alcool est souvent responsable; la foie augmente de volume ou s'atrophie; alors...



Les organes vasculaires: cœur, artères, reins, sont aussi souvent lésés dans l'alcoolisme. La propriété toute une série de troubles mineurs qui affectent la santé générale de l'individu. Le cœur par exemple se sclérifiera, alors le moindre surcroît de travail fera flancher l'individu. Beaucoup de nos morts subites sont quelquefois dues à des morts lentes qui durent depuis des années et qui se terminent brutalement.

Claude Bernard, grand physiologiste du dix-neuvième siècle avait dit: L'alcool est un poison spécifique du système nerveux. C'est logique car le cerveau étant la centrale motrice du mécanisme humain, il sera le premier atteint. Si on abuse de cet organe, la répétition l'affectera, alors déchéance complète de l'organisme, tant du côté physique que moral. Et on pourrait citer l'aggravation de tous les autres organes humains.

Si vous désirez de plus amples renseignements, consultez le volume intitulé: «Le Cercle Lacordaire», par Dr Levack, C.S.S.R.

Comme dernière pensée rappelez-vous les paroles de Son Eminence le cardinal Léger: «Le Canada français, s'il ne devient pas un peuple tempéré dans un avenir rapproché, l'alcool sera son facteur d'élimination.» Donc à chacun d'y voir, et nous de dire comme ce bon vieux: «On ne boit pas plus qu'ailleurs!» Mais ailleurs ça boit partout. Qu'en croyez-vous?

Quant aux versificateurs, ils ont préféré se joindre aux autres académiciens pour formuler leur désir: leur plus grande joie serait que vous hâtiez leur course vers les hautes classes et que vous leur procuriez cette maturité d'esprit qui les y fera parvenir. A ce désir s'en joint un autre quelque peu plus matériel: ils souhaiteraient vivement faire connaissance avec un soi-disant miroir que les autorités (selon certains) auraient par hasard oublié de placer dans la salle de toilette. Cette omission, contre laquelle on vous demande de réagir, entraverait pour quelques-uns l'évolution de leur grain de beauté.

A voir votre expression de bonhomie souriante et votre magnanimité, je ne doute pas un seul instant que vous ne m'exauciez. Excusez-moi d'être si exigeant, mais c'est qu'on tient à des petits changements. Au retour des fêtes, nous n'aurons donc rien à modifier aux sentiments des étudiants reconnaissants.

QUÉTEUX & CIE

Par: Calixte DUGUAY, Rétoricien.

P.S. Oh! j'oubliais: le Père préfet aimerait savoir s'il vous reste des cravates. Il aimerait en donner aux «Récidivistes». Si vous ne savez pas ce que veut dire ce dernier mot, vous n'aurez qu'à consulter Larousse comme nous avons dû le faire.

UNE CARRIÈRE QUI S'IMPOSE COMME UN DEVOIR

INTERVIEW AVEC M. BÉRUBÉ, DE L'ÉCOLE DES PÊCHERIES DE STE-ANNE-DE-LA-POCATIÈRE.

—M. Bérubé, je suis sûr que vous aimez faire connaître votre profession. J'aimerais ainsi, à titre de représentant de l'ÉCHO, vous poser quelques questions. Les étudiants sont curieux, vous savez! Et cette fois leur cible est de choix. Vous êtes directeur de l'École des Pêcheries de Ste-Anne-de-la-Pocatière, n'est-ce pas?

—Pas tout à fait. C'est une corporation religieuse et le directeur est un religieux. Je ne suis que secrétaire-général et ce, depuis la fondation en 1938. A ce titre, je vous assure que le travail n'y manque pas.

—Qu'en a-t-il dit que vous avez fait vos études universitaires aux États-Unis. C'est vrai?

—Oui. A cette époque, il n'y avait pas d'école des pêcheries au Canada mais il y en avait une à l'université de l'Etat de Washington, à Seattle sur la côte du Pacifique. C'est là que j'ai dû aller.

—Vos études terminées, est-ce que vous êtes revenu dans votre province? Quel genre d'emploi y avez-vous trouvé?

—Eh oui! l'organisation de coopératives de pêcheurs m'attendait. Nous avons commencé à l'automne 1923, et je ne pouvais aller étudier qu'en hiver. Quand l'Ecole Supérieure des Pêcheries de Ste-Anne a été fondée en 1938, j'y suis allé prendre charge des études. J'y suis depuis.

—Dans le domaine des pêcheries, les professionnels ont-ils l'occasion de mener une vie familiale convenable?

—Bien sûr. Les pionniers ont dû beaucoup voyager mais aujourd'hui, soyons-en certain, nos gradués ne vivent nullement une vie de «voyageurs de commerce».

—L'avenir de la profession est encore prometteur, assurément! Mais pensez-vous que nous du Nouveau-Brunswick et plus spécialement du comté de Gloucester, ayons avantage à nous orienter dans cette ligne?

—Au Nouveau-Brunswick, je ne dirais pas seulement: «une partie de la jeunesse aurait avantage!» Je dirais plus, je dirais que c'est un devoir pour plusieurs de ceux qui ont du sens social et ne sont pas appelés au sacerdoce.

—Au Nouveau-Brunswick et surtout dans le comté de Gloucester, pensez-vous que le retard dans le domaine des pêcheries dépend plus du manque de spécialistes que du manque de capitaux?

—Dans le Nouveau-Brunswick et dans le comté de Gloucester il y a encore sans doute du progrès à faire dans le domaine des pêcheries mais je ne dirais pas que le développement de nos pêcheries comme industrie est en retard. C'est dans l'organisation sociale économique de nos pêcheurs qu'il y a le plus de travail à faire. Regardez. Les meilleurs de nos industries de pêcheries sont entre les mains d'intermédiaires dont plusieurs sont des étrangers. Et nos pêcheurs sont limités à la partie la plus dure et la plus ingrate de l'industrie entière: aller chercher le poisson dans la mer!

—D'après vous, M. Bérubé, l'économie des provinces Maritimes

souffre-t-elle beaucoup du manque d'organisation de l'industrie de la pêche?

—J'y ai répondu pour la question précédente. Dans les Maritimes, l'organisation des pêcheries est très bonne, mais elle est dans les mains de puissantes compagnies. Les pêcheurs sont loin d'y avoir leur juste part.

—Dans le monde entier la pêche semble avoir une importance considérable. Quel rôle y joue le Canada?

—Dans l'ensemble, le Canada fait très bonne figure. En effet sur le plan international, il est le sixième grand pays producteur de poissons. Sa production dépasse le million de tonnes métriques.

—Enfin, M. Bérubé, puisque le problème me tracasse, pourriez-vous accepter de nous un nombre très restreint d'élèves à Ste-Anne?

—Oui, c'est vrai, nous restreignons le nombre de nos élèves en diminuant la propagande au besoin. C'est pour ne pas encombrer la profession. Nous préférons voir la «place» ou l'emploi attendre après nos gradués au sortir de leurs études. Nos gradués n'ont pas à pleurer après le travail et à chômer en attendant.

—Y a-t-il d'autres questions que vous aimeriez discuter au profit des étudiants?

—Je ne crois pas. J'aimerais mieux exprimer un souhait. Au Nouveau-Brunswick je voudrais voir dans dix ans des jeunes de la région, gradués de notre École, à des postes de commande dans le développement économique et social de nos pêcheurs!

—Mille merci, M. Bérubé. Vos renseignements — j'ai envie de dire — sont d'autant plus précieux qu'ils nous viennent d'un professionnel qui a vécu ce qu'il nous transmet...

A. J. BREAU

BIJOUTIER

Expert dans la réparation de montres
Cadeaux pour toutes occasions
Bathurst, - - - - N.-B.

C & S BOTTLING WORKS, Bathurst

JOHN CORMIER, prop.

Manufacturier des liqueurs
COCA-COLA

Bathurst, - - - - N.-B.

LOUNSBURY

COMPANY LIMITED

VENTE et SERVICE
GENERAL MOTORS
AUTOS USAGÉS O.K.

Nous installons tout ce que nous vendons

Rue King, Bathurst, N.-B.

Cher Père Noël,

Je me sens gêné de venir vous importuner en cette période où vous devez être si occupé. J'ose cependant croire que votre bon caractère supportera un surcroît d'ouvrage. Je ne veux pas vous insulter, mais j'aimerais, avec tout le monde étudiant voir en vous plus qu'un simple distributeur de jouets et de mouchoirs. Vous en serez quitte à demander de nouvelles choses au petit Jésus pour visiter les chemins que je vous indique à l'instant.

Tout d'abord, messieurs les finissants m'ont confié qu'ils aimeraient se voir corrigés de bien des petits travers. Quelques-uns ne seraient pas enlevés quelques pouces en hauteur!... mais tout cela n'est rien comparé aux désirs effrénés de sagesse que nourrissent nos bébés de la philosophie I.

Chez les rhétoriciens, les demandes s'avèrent un peu plus versatiles... André, lui, voudrait quelque chose d'imprévu, d'inspiré, d'apocalyptique même, qui prêterait à son talent; cela lui permettrait de «s'élever» sur quelque douce complainte comme il l'a si bien fait lors de l'invasion asiatique (???). Pour Aurélien, «L'Homme de Rhéto», j'ose vous imposer un nouveau sacrifice: il faudrait venir porter son cadeau tout de suite.

Il désirerait, paraît-il, une grande facilité d'étude pour la période d'examen, ce qui lui permettrait de commencer ses vacances plus tôt en attendant que la sortie vienne le libérer complètement.



Les humanistes me supplient d'obtenir de votre bonté que le latin «Cicéronien» subisse un léger adoucissement, vous y pourriez, n'est-ce pas?... Louis, au courant de ma mission, s'informe s'il vous serait possible d'ajouter un peu plus d'ondulations au vingt-troisième parallèle de son «accroche-cœur»...

UNE INJUSTICE DANS NOTRE PROVINCE

AU SUJET D'UNE CONFÉRENCE DE
M. W. H. MacKENZIE

« Nous avons besoin d'hommes possédant une connaissance générale », voilà comment s'exprimait le docteur William Havelock MacKenzie dans sa conférence sur l'éducation donnée le 2 décembre dernier à l'auditorium de l'université.

Le conférencier anglophone fut présenté par le Père Recteur. Devant une salle comble, M. MacKenzie débuta sa causerie en expliquant comment il se fait aujourd'hui que notre province a tant de difficultés à financer l'éducation dans ses écoles. C'est, dit-il, que le gouvernement a voulu jusqu'ici traiter le problème de l'éducation par la petite dose. Devant chaque difficulté financière, concernant l'éducation, le gouvernement a voulu les traiter séparément en accordant de nouveaux octrois qui semblent remédier un peu au mal sur le moment même. Mais, de dire l'orateur, une telle action peut-être parvenue à guérir un certain malaise particulier, mais non tout un ensemble de difficultés.

En terminant sa conférence, l'orateur donna quelques-uns des points saillants que la commission MacKenzie avait proposés au gouvernement provincial dans son rapport de 1955. Le rapport demandait, dit-il, le surintendant actuel des écoles pour la ville de Saint-Jean, quitter l'école après avoir fait seulement une éducation primaire. Il faudrait que chaque jeune, urbain comme rural, ait au moins une éducation équivalente au « High School » avant de se lancer activement dans la vie. L'éducation d'aujourd'hui, dit-il, n'est pas seulement un moyen pour gagner modestement sa vie. Nous avons besoin d'hommes qui possèdent des connaissances générales, et dont les horizons ne se limitent pas à un seul aspect de la science. Si nous voulons avoir de véritables chefs demain, il faut les former aujourd'hui. M. MacKenzie souligna que le progrès économique de la province dépend en grande partie de ce que les jeunes puissent se procurer une éducation suffisante.

En terminant sa conférence, l'orateur donna quelques-uns des points saillants que la commission MacKenzie avait proposés au gouvernement provincial dans son rapport de 1955. Le rapport demandait, dit-il, le surintendant actuel des écoles pour la ville de Saint-Jean, quitter l'école après avoir fait seulement une éducation primaire. Il faudrait que chaque jeune, urbain comme rural, ait au moins une éducation équivalente au « High School » avant de se lancer activement dans la vie. L'éducation d'aujourd'hui, dit-il, n'est pas seulement un moyen pour gagner modestement sa vie. Nous avons besoin d'hommes qui possèdent des connaissances générales, et dont les horizons ne se limitent pas à un seul aspect de la science. Si nous voulons avoir de véritables chefs demain, il faut les former aujourd'hui. M. MacKenzie souligna que le progrès économique de la province dépend en grande partie de ce que les jeunes puissent se procurer une éducation suffisante.

LÉONCE BOUDREAU
Philosophie II

et PIERRE MICHAUD
Philosophie I

Voilà pourquoi, dit-il, la commission MacKenzie (dont il est le président) publia en 1955 un rapport proposant à la province un nouveau système de distribuer les octrois scolaires au Nouveau-Brunswick. Présentement, les octrois scolaires sont répartis « per capita » ou selon la population qu'a une municipalité urbaine ou rurale. Voilà ce qui explique ici que la ville de Bathurst reçoit du provincial un octroi scolaire de \$81 pour chacun de ses élèves dans ses écoles publiques. Moins chancieuse toutefois est la municipalité de Gloucester car elle reçoit en octroi scolaire de seulement \$29 par élève. Voilà comment ceci occasionne des injustices dans la province affirma M. MacKenzie. Le conférencier souligna qu'il est temps que le présent système de distribution des octrois scolaires chez nous soit modifié et remplacé par un de plus adéquat.

« Combien de jeunes, encore aujourd'hui surtout dans les centres

dit-il, que la répartition des octrois scolaires soit faite d'après le nombre d'élèves qu'a une municipalité, au lieu de la présente méthode « per capita ». Le rapport ajoutait que le coût minimum de l'éducation pour une année semblait devoir être de au moins \$110 pour un élève dans les classes primaires, et de \$150 pour un élève dans les classes secondaires. Le rapport proposait que la province et les municipalités se partagent le montant requis. « Il faut maintenant que les citoyens demandant au gouvernement, dit M. MacKenzie, s'ils veulent faire adopter ce système. Tous les municipalités en profiteraient, et une amélioration de l'éducation se verrait chez nous. » Le conférencier proposait aussi dans le rapport que le gouvernement se base sur un système d'évaluation uniforme pour distribuer les octrois selon la capacité de payer des municipalités.

Le conférencier fut remercié en anglais par le Rév. Père Recteur.

Tél.: 218
Pharmacie Veniot
Votre pharmacie "REXALL"
Tout ce qu'il vous faut
Rue King, Bathurst, N.-B.

Northern Machine Works Limited
Charrues à neige pour camions et tracteurs - Soudure électrique
Bathurst, - - - - N.-B.

Wilmot Hatheway Motors, Ltd.
Vendeur
FORD et EDSEL
Tél.: 576 Bathurst, N.-B.

PEPPER'S DRUG STORE
Produits pharmaceutiques
Articles de toilette
Rue Main, Bathurst, N.-B.

DOCTEUR Edmond-J. LEGER
DENTISTE
230, rue St-Georges,
Bathurst, N.-B.
Tél.: 191-W

Mademoiselle Anastasia Burke
OPTOMETRISTE
Dernières variétés de lunettes
Tél.: 32 Bathurst, N.-B.

SAND'S DEPARTMENT STORE
Poêle Bélanger
Réfrigérateur Leonard
Radio et Disques français
Tél.: - - - 353 Bathurst,
Meubles: 187 N.-B.

COLPITT'S Studio
Développement et impressions de FILMS
Encadrement - Mosaïques
Bathurst, - - - - N.-B.

THE NORTHERN LIGHT
Un des meilleurs hebdomadaires des Maritimes
Rue King, Bathurst, N.-B.

« LES GUEUX AU PARADIS »



« Ah! ah! mes gaillards, vous allez pouvoir manger et boire à votre saoul! »
Scène de l'enfer - Acte II - Tableau 2e

Un pur chef-d'œuvre

Quelle triste soirée...
Le temps est sombre et le vent se lève. Les nuages très denses descendent lentement dans le ciel silencieux. Cette atmosphère produit un effet curieux dans mon esprit: elle m'inspire, je ne sais que quelle nostalgie. Franchement, je crois devenir cet être aspirant vers la solitude et la rêverie à grands cris. Je ne veux autour de moi qu'une paix universelle où volent les anges et les esprits.

Mais de grâce, laissez-moi me débarrasser de cette masse humaine afin que je puisse m'enfuir dans un monde de méditation où le désordre de mes émotions et de mes pensées dessine le cœur d'une mère.

Ce cœur est un cœur qui engendre des sentiments de joie et de tristesse qui deviennent indicibles et incompréhensibles aux yeux de l'enfant. Sentiments de joie, parce que ce cœur, je le compare quelquefois à une rose en plein épanouissement se balançant agréablement sous un vent sans état. Sentiments de tristesse, parce que ce cœur, je le compare aussi à un vaisseau sur mer, attaqué vigoureusement par des vagues innombrables et oscillant sans avoir conscience du malheur qu'elles excitent.



Chose étrange, ce sont la joie et l'affliction qui constituent l'amour, l'éternel pensionnaire du cœur d'une mère. Ah! quel sentiment... quel beau petit temple! C'est le logement habituel de la noblesse des sentiments. C'est un brasier brûlant d'amour qui s'efforce d'injecter sa lumière dans la partie la plus profonde du cœur de l'enfant. C'est un treillisement de curiosité; c'est aussi un petit laboratoire où l'intimité, la fermeté, et la tendresse sont le sujet de nombreuses spéculations.

Tout à coup, une figure humaine surgit du sein de mon petit continent de contemplation. Ce personnage à l'air honnête, heureux et vertueux, se dirige vers cet enfant. « Maman! s'écrie le bambin. Une poussée instinctive le mène à sa mère pour aller y reposer sa petite tête sur son cœur. Les caresses, les baisers qu'il reçoit transforment ses chagrins en un bonheur presque inexplicable. C'est le cœur qui agit.

Le cœur d'une mère est insatiable; il est si vaste, que toutes les joies de la famille ne suffisent pas à le combler. Le Créateur, le Grand Pourvoyeur de l'univers, qui, de l'air et du sol, a fait d'immenses réservoirs de vie, a créé une source inépuisable d'amour, un grand chef-d'œuvre. Ce chef-d'œuvre c'est le cœur d'une mère.

« Le père arrose de ses sueurs le champ de ses fidèles »
« La mère, elle, arrose de ses larmes le champ de ses enfants »

André GAUDET, Philo II.

LES OREILLES AU VENT...

Ceci est une voie à sens unique... et ce sens est le sens de l'humour.

NOTIONS PRELIMINAIRES:

« Les oreilles au vent » est le titre sous lequel nous dévoilons, (à leur insu, bien entendu) la correspondance de Mlle A. Nault avec M. Vinnki, étudiant à l'U.S.C.

Mlle A. Nault, de Nîmes en France, a fait la connaissance de M. D. Vinnki par l'intermédiaire d'un de ses nombreux correspondants à l'U.S.C.

Canada, 13 novembre 1957.

Mlle A. Nault,
Nîmes,
France.

Bien chère correspondante,

Depuis la réception de votre dernière lettre, la grippe a frappé plus de cent élèves sans compter les femmes et les enfants. Les causes de l'épidémie? Voici une hypothèse: la consommation non-croûtée de desserts artificiels, réalisation toute récente de nos laboratoires culinaires modernes. Vous les reconnaîtrez à leur formule chimique H₂O (distillée) plus «pectin & color». Les causes scientifiques restent toujours du domaine de l'inconnu...

L'interruption des classes pendant l'épidémie a fourni aux philosophes l'occasion de réfléchir. Notre premier obstacle fut le mystère de la création. Notre hypothèse, l'évolutionnisme! Voici. Trois ans avant l'existence du temps, le premier être avait le triple de l'âge de son fils; trois ans auparavant, il en avait le double. La solution du problème nous prouve que trois ans avant l'existence du temps le père avait 9 ans et le fils 3. La conclusion s'impose: quand ce mystérieux fils aura vécu ses 3 pénibles années, il dégringolera dans le temps, deviendra impossible de le nier — le premier être réel. C'est là une preuve irréfutable de l'utilité de la réflexion philosophique — même Michaud admet qu'il n'aurait jamais réussi à résoudre un tel problème avec sa règle magique, sans l'aide de la logique, cet ensemble de poteaux qui guide l'homme à travers les marais de la philosophie sans qu'il ne s'y mouille tout les pieds...

La campagne électorale de la cité étudiante fut illustrée par bien des perles oratoires, en voici une. « Chers électeurs, inutile de vous parler de Claude, vous le connaissez déjà. Inutile de parler d'Azade non plus... »

J'espère que ce brillant orateur ne m'en voudra pas trop. D'ailleurs une citation ne réussira jamais à saper sa réputation pas plus qu'un Solime incompréhensible fera tomber la psychologie.

Votre noble idéal est réalisé, je suis votre ami. A ce titre, j'ai le droit de vous demander deux choses (code criminel, chapitre des amoureux, versets 2-9): votre photo et la permission de vous tutoyer.

Ecrivez bientôt, je m'ennuie dans ma cellule austère... Sans blagues.

Ton Canadien,

D. VINNKI.

M. W. D. Vinnki,
U.S.C., Bathurst.

Cher correspondant,

Votre lettre m'a charmée. C'est donc décidé, nous correspondons secrètement.

Roland m'a conté qu'il avait fêté son centenaire à Caraque, le plus long village du monde (ha! ha!) il m'a dit que les petites Canadiennes, hum! c'est quelque chose — Je le plains quand même — Il ajoute: « Les Rhétos ont fait preuve de générosité en revenant des patates, ils en ont jeté aux cochons. » Est-ce vrai, ça?

En parlant de « patate » et en pensant à « définition »: une française de Jean doit lui sembler « calée ». Elle lui décrit la France à l'aide d'un bouquin fort en vogue. (C'est le « dictionnaire », cet ouvrage fameux qui définit camion. Tu connais?)

Trente-deux merci pour la photo. Je l'envoie la mienne. Je me prends à te tutoyer maintenant. Tu me permets, n'est-ce pas? D'ailleurs, tu me l'as demandé. Aussi tu m'as demandé de te parler de moi. Au moral, mon tour d'esprit vaut mon tour de taille! Au physique, à part mon poumon dans le plâtre et ma « cuille » de bois, je ne suis pas mal. Je m'élève à une altitude de 160 m. J'aime les sports, le rock'n'roll et les voyages, mais je n'ai jamais voyagé.

Je suis née pendant la guerre et je n'ai plus de père. C'est comme ton histoire de 9 et de 3. Tu es calé, tu sais. En passant — je ne veux pas dire que tu me plais, mais... — y a-t-il moyen d'immigrer au Canada sans se faire jouer de tour? Tu sais ce que je veux dire? Par ici, il y a de grandes pancartes dans les champs et elles disent « immigrer au Canada (le pays de l'éternel printemps) Voyage payé. » Voilà des affaires comme ça...

Alors à bientôt,

Avec ma plus chaude affection,

A. NAULT, Nîmes.

N.D.L.R. — Vous remarquerez que cette correspondance est une satire sur l'art épistolaire 20e siècle. Vous y lirez les plus belles coquilles ramassées sur le rivage de la correspondance.

LA GRIPPE

—1—
Malgré les vaccins, les pilules,
J'étends partout mes tentacules
Et m'agrippe.
Je couche les petits, les grands.
Je me rie bien des charlatans,
Moi, la grippe!

—2—
Oh! celui-là me voit venir!
Il se cabre, il ose tenir!
Je m'équipe.
Je le frapperai par surprise!
Vous verrez si je lâche prise,
Moi, la grippe!

—3—
Cédant devant Dame Nature,
Il se tord sous sa couverture
Et la fripe.
Je l'ai tassé, ce jeune brave!
Et moi, je me rie, je me gave,
Moi, la grippe!

—4—
Il est là, fiévreux, sur le dos,
Sous l'oeil vigilant des philos.
Pauvre type!
Qu'il ose relever la tête
Et me dire que je suis bête,
Moi, la grippe!

—5—
Faut-il suspendre les études?
Ce n'est point dans mes habitudes!
En principe,
Il me plaît de vous voir pâtre;
J'aime moins vous laisser partir,
Moi, la grippe!

—6—
Je permettrais si sottise chose!
Allons! ce serait bien trop rose!
Aristippe
S'en réjouirait sans aucun doute!
Il faut, d'abord, qu'on me redoute,
Moi, la grippe!

—7—
Partez: telle est ma fantaisie!
D'ailleurs, un séjour en Asie
Me renipie.
Mais, dans un an, à votre porte,
Je reviendrai gaillard et forte,
Moi, la grippe.

Grippe MINAUD

UNE ÉCOLE DE CHEFS...

— ÉVARISTE THÉRIAULT, PHILOSOPHIE I —

Le Corps Ecclésiastique Canadien est une école où l'Armée canadienne forme la plupart de ses officiers. Le but de cette école est de former des hommes qualifiés en matière militaire, et surtout des chefs. Le CECC est une école où le jeune canadien apprend à devenir un homme qui peut prendre ses responsabilités.

Avec le CECC le jeune homme acquiert une forte discipline militaire. Sa discipline lui aide à se dominer, à être maître de lui, qualités nécessaires à tout officier.

De plus, le jeune homme a toutes les chances voulues pour acquérir les qualités nécessaires à un chef. Il développera sa personnalité au sein du groupe avec lequel il étudie. Mais pour cela, il faut qu'il sorte de son petit cocon! Autrement il demeurera dans la médiocrité. Il doit s'affirmer, émettre ses opinions librement pendant tout le cours. Il faut qu'il sache s'afficher parmi un groupe s'il veut devenir un bon officier.

Au début, on dit que la discipline est sévère. Mais cette sévérité aide beaucoup au développement de l'esprit d'initiative. S'il ne peut développer son initiative, le jeune officier n'ira pas loin tant dans la vie militaire que dans la vie civile. Celui qui peut se débrouiller par lui-même, qui possède un véritable esprit d'entreprise, avance vite dans la vie.

Le but de la discipline sévère de l'Armée est de former le jeune homme non seulement à recevoir des ordres, mais aussi à en donner. Celui qui ne peut obéir ne peut se faire obéir. Un officier dirige des hommes. Il faut alors qu'il sache se faire obéir avec autorité tout en demeurant humain, en n'oubliant pas qu'il est un homme lui-même. Il faut qu'il sache comprendre ses hommes pour que ses hommes puissent le comprendre.

En dirigeant des hommes l'officier doit assumer les responsabilités qui comportent ses fonctions. Dans le CECC il peut acquiescer cette qualité de chef, d'homme qui peut et sait porter ses responsabilités.

Plus le jeune homme est débrouillard, plus il acquerra une formation solide, des qualités nécessaires à un chef. Celui qui possède ces qualités doit les développer non seulement pour lui-même, mais aussi pour son entourage. L'homme ne vit pas seul mais en société. Alors il se doit de devenir un homme sociable et non un misanthrope.

ROLY'S DRY CLEANING

NETTOYAGE À SEC
Rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél.: 1252

KENT SALES

VOTRE MAISON D'ABORD
Ameublements complets
Instruments aratoires
et
Camions International
Bathurst, - - - N.-B.

KENNAH BROS. GARAGE

RÉPARATION D'AUTOS
GAZOLINE ET HUILE
Bathurst, - - - N.-B.

«Ça ne va pas, docteur! Des pilules...»

Ce matin-là, comme tous les matins, le soleil ne s'était pas levé et, comme tous les matins, les élèves n'en avaient fait aucun cas. Il ne se passait rien d'normal.

Mais si. Il se passait quelque chose... Mathieu, le petit Mathieu, traînait au seuil de l'infirmerie.

«Je veux des pilules. Bon, disait-il depuis quelques heures. Je suis malade, j'ai la «fièvre». Bou. Bou. Ouhin. Ouhin.»

Et il pleurait, pleurait, pleurait. Compassionnant, l'infirmerie lui ouvrit enfin le «purgatoire» du réfectoire de l'université.

Oh le lendemain, on avait formé, depuis la porte de l'infirmerie, une queue de plusieurs arpent. Le sur-le-matin, la masse des «malades» s'était accrue singulièrement multipliée. De matin en matin, le flot des «pestiférés» augmentait en progression géométrique... jusqu'à ce qu'il n'y eût plus personne en bon état.

Alors «on» publia, pour distraire les malheureux aillés, un fascicule intitulé: «De l'infirmerie à la chapelle, un mal de rein terrible à la chapelle et des frissons indescriptibles quand on sortait dehors. Et on trébuchait chapitre, entre revues, était énuméré ceci... pas de devoirs; pas de leçons; pas de classe; le lit 24 heures par jour et 8 jours par semaine; pas de lecture; pas de musique; pas de visites; pas de conversations. Pas de ci, pas de ça. Rien. L'effet du «Sa-périté» réchauffa les meilleurs pronostics...

Du jour au lendemain... entendu que le lendemain était jeudi... La communauté se retirait au pied. Allons. Que sert à l'homme de gagner le lit, s'il vient à perdre la vie?

Les médecins se frotaient les mains (sans raison cette fois), les élèves se raclaient et firent leurs lits, et l'autour du «bouquin sur la grippe» s'écria, parlant à la «mouche» en un sursaut: «Respirons maintenant»

«J'ai tant fait que vos gens n'ont plus la migraine. Ça, messieurs du «Conseil», payez-moi de ma peine.»

André BERNARD

Yvon Bastarache dit à M. Khrouchtchev: «Pensez donc à mon oncle Jos!»

NOUS lisons dans le psaume dix-huitième, une parole qui dit: «Les cieux racontent la gloire de Dieu et le firmament proclame l'œuvre de ses mains.»

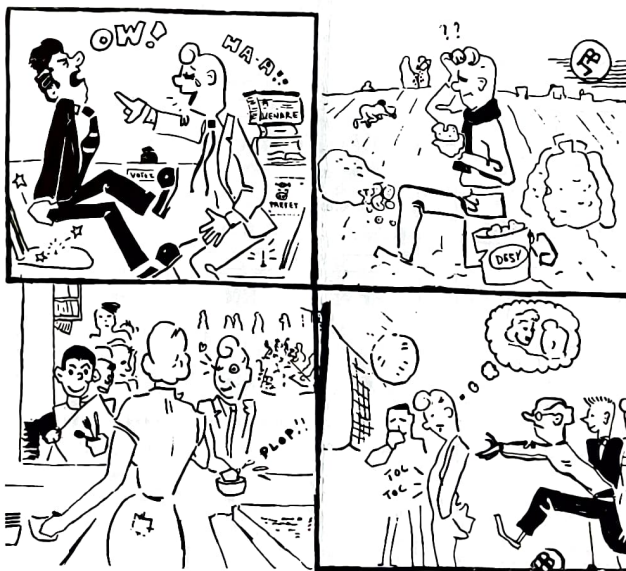
Marchant un beau soir d'automne sur une route, seul dans la tranquillité, je vois miroiter devant moi un objet là-bas, placé bien haut dans le ciel. Dans sa marche, égaré un peu dans les ténèbres de la nuit comme un jeune brebis en pleine liberté, je reste ahuri en voyant la foison d'étoiles qu'il y a alors suspendues au firmament. Dans mon isolement au milieu des constellations stellaires, je sens soudain rayonner en moi de la joie. Seul dans la marche, la tête tournée vers le ciel, les plus belles minutes de ma vie se passent. La voûte céleste avec sa nuit lactée présente alors au terrien le plus beau spectacle encore jamais vu. Devant la contemplation d'un tel firmament illuminé, bizarrement il arrive en moi quelques questions qui intriguent mon esprit. Par l'immense développement de la science moderne, le rêveur voit avec quelle facilité des lunes artificielles (les spoutniks), et des missiles intercontinentaux pouvaient maintenant se promener dans cet univers interstellaire que j'admire tant.

Terrifié par les récents exploits russes, je continue ma marche dans les ténèbres de la nuit tout en pensant à ce firmament que je vois. Je marche lentement d'un pas lesté. Au milieu du silence, je me demande humblement une question. Parlant aux constellations, plus spécialement à celle du Bélier, je me dis alors dans mon rêve: «est-ce qu'actuellement on ne s'incline pas trop bénévolement devant la science soviétique?» Une voix humaine me réveille; le songe se termine subitement. Quel songe! mais pouvons-nous dire qu'il est complètement faux cependant? Attention, il faut être prudent.

Bien que réellement les sylphes russes aient accompli des découvertes formidables en fabriquant les spoutniks, faut-il maintenant considérer ces génies scientifiques comme des idoles quasi-divines? Assurément nous devons les louer pour leurs succès; nombreux sont aussi les lauriers que ces Russes ont obtenus au cours des derniers mois. Mais dans les périodes de ces dernières découvertes scientifiques, certains journaux et revues semblent platonner avec un peu trop désagréation les savants communistes. En

lisant certains articles donnant sur les exploits que ces savants ont accomplis, les journaux nous laissent soupçonner parfois que certains Russes pourraient rivaliser avec Dieu dans le domaine scientifique. Ici cependant il ne faut pas être un chauvin. Bien que les savants Russes ne travaillent pas pour nous, on ne peut pas affirmer qu'ils ne valent pas les nôtres, car ils nous ont prouvé catégoriquement le contraire. Cependant il ne faut pas s'incliner non plus devant un Khrouchtchev et un Malinovski qui boivent le vodka et dansent avec certaines blondes de leurs pays au Kremlin. Dans de telles solennités, la Russie était alors le quarantième anniversaire de la révolution bolchévique, vous me direz peut-être; mais n'oubliez pas que dans ces mêmes dignitaires Russes, après avoir ingurgité ensemble quelques gouttes de vodka, affirmèrent ensuite joyeusement au monde la supériorité du peuple russe sur les américains dans le domaine scientifique. Il ne faudrait pas que que ces chefs oublient que la Russie n'a fait que lancer les spoutniks dans l'espace. On prit presque 2000 ans à accomplir un tel exploit. Une fois dans l'espace, ces satellites artificiels encerclent l'univers selon l'ordre de Dieu. Ici la Russie reste impuissante et ne peut modifier aucun changement dans les lois divines.

Par le lancement de ces superbes satellites artificiels, la Russie causa une grande surprise surtout sur le monde occidental. Pourtant il y a à peine six mois, une foule de savants réunis pour un congrès astronomique, tenu au Vatican, déclaraient que de nouvelles étoiles pullulaient constamment dans le ciel. Quelles sublimes nouvelles pour glorifier Dieu. Cependant cette nouvelle passa inévitée et ne suscita que très peu d'intérêt dans l'univers. D'après un éminent astronome de Harvard, la formation de ces nouvelles étoiles se fait par la réunion de la poussière cosmique avec du gaz d'hydrogène très dense. L'étoile débute sous forme de globe, et après plusieurs séries d'explosions devient ce qu'elle est. Tant qu'à Khrouchtchev et Cie, la Genèse nous dit qu'ils sont des corps massifs pour nous, formés de poussière et de souffre. Eh bien Nikita, voulez-vous un petit conseil: ne vous intéressez plus au souffle de Laika, car elle est morte. Par contre, surveillez le vôtre, il pourrait vous échapper. Demandez à l'oncle Jos. Staline.



Il faut vous dire que Bibi Lamémechouche, avant le flux de grippe asiatique, n'était déjà plus enfant barré des premiers jours. C'est lui qui a oublié la fameuse punaise sur la chaise de LaPlante. Pauvre Bibi, il a ri jaune, un huitième de seconde après! Un clou de 6 pouces, aiguillé à la meule à patins de la casemate de Robert & Cie. Vous voyez-vous avec un tel supportoire?

Le jour de la patate, Bibi est tombé sur une de ces patates... Une patate pour homme! Eh bien, croyez-le ou pas, il l'a contemplé, en poète qu'il est, pendant huit heures, le petit doigt en l'air, l'œil en larmes, etc.

Au caténaire, il y a une fille de plus. Comme de raison, Bibi lui a déclenché le clin d'œil de bienvenue et, comme toujours, il s'est plongé les doigts dans la soupe... sans penser qu'elle était chauffée à 212. Parait qu'il a lâché un de ces hurlements dont parle l'Apocalypse au chapitre des bêtes à cornes...

An ballon-volant (volley-ball, en France), il a rêvé à elle («sa» nouvelle!) Les mains dans les poches, les yeux dans le beurre, les lèvres en M majuscule et son petit cœur qui fait... lat, lat, lat. Le ballon est arrivé et il se n'est dit d'Enuile, le fils de Rousseau, l'homme sauveur qui jouait pour la première fois de l'année, eh bien! Bibi recevait le ballon sur le nez. Ce n'est pas des forces un ballon sur l'apendicite nasale! on en vu des ballons crevés! Elle est belle, «la mouche» d'Enuile! S'il était toujours ainsi...

chtchev:

Jos!>

les donnant sur
savants ont ac-
aux nous laissent
certains
rivaliser avec
ine scientifique.
ne faut pas être
que les savants
pas pour nous,
lirmer qu'ils ne
es, car ils nous
quement le con-
il ne faut pas
us devant un
Malinovsky qui
et dansent avec
et leurs pays au
telles solennités,
le quarantième
révolution bol-
drez peut-être;
que dans ces
russes, après
semble quelques
firmèrent ensui-
monde la supé-
esse sur les amé-
ine scientifique.
ie ne que ces ché-
sie n'a fait que
s dans l'espace.
9) ans à accom-
Une fois dans
s artificiels en-
l'ordre de
e reste impus-
modifier aucun
s lois divines.

de ces superbes
la Russie causa
surtout sur le
Pendant il y a
ne foule de sa-
un congrès es-
u Vatican, dé-
ouvelles étoile-
ment dans le
s nouvelles
Cependant
a médité et ne
d'intérêt dans
in éminent as-
la formation
s se fait par
assière cosmique
gène très dense.
ne forme de glo-
urs séries d'ex-
quelle est. Tant
et Cie, la Génè-
s des corps
ormés de pous-
Eh bien Nikita,
ous au souffle de
orte. Par contre,
il pourrait
mandez à l'on-



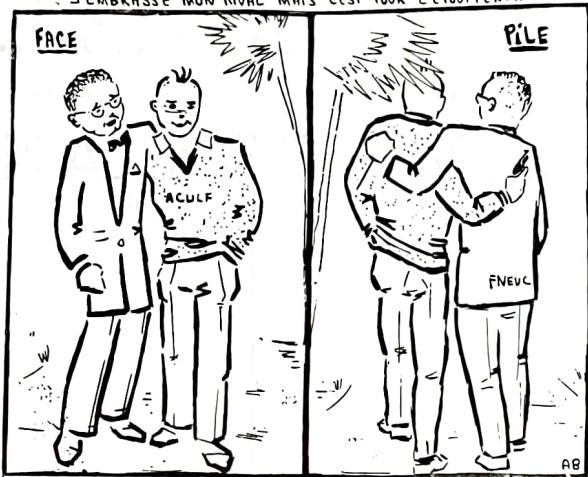
à
se
es,
el

et
ot

il
le
se

ts
e
e
e

P
I
L
E
ou
F
A
C
E



Qu'est-ce que l'ACULF?

— Interview avec Claude Duguay —

—Bonjour M. Duguay, se-
riez-vous en mesure de nous
éclairer sur quelques questions
concernant l'ACULF.

—Oui, avec plaisir, dans la
mesure du possible, Jean-Marie.

—D'abord que signifient
ces cinq lettres les unes après
les autres dans l'ordre que
l'on prononce.

—L'ACULF, c'est le terme
qui signifie, l'Association cana-
dienne des universitaires de
langue française.

—Serait-il possible de sa-
voir qui fut l'instigateur de
l'organisme?

—Cette idée magnifique a
pris naissance chez des étu-
diants de Sherbrooke l'an der-
nier, et elle est devenue réali-
té au mois de mars dernier.

—Pourquoi s'agit-il unique-
ment d'universitaires de lan-
gue française?

—Parce qu'elle a été fon-
dée par des étudiants de lan-
gue française et que les pro-
blèmes et surtout la culture
française n'est pas tout à fait
semblable aux autres, surtout
l'anglais.

—N'y avait-il pas un autre
organisme auparavant?

—C'était la Fédération na-
tionale des universités cana-
diennes, autrement le FNUC
qui s'occupe des problèmes
communs qui touchent, inté-
ressent et affectent sur l'é-
chelle nationale, par exem-
ple: la diminution de l'impôt
sur le revenu des étudiants
durant les vacances, les bour-
ses universitaires et le reste.

—Quel est donc le but de
l'ACULF?

—Elle n'a qu'un but pro-
prement parler, l'expansion de
la culture française par l'u-
nion des universitaires.

—Quelles furent les ques-
tions à l'ordre du jour au pre-
mier congrès de l'Association
en mars dernier?

—La principale discussion
fut celle qui aboutit à la re-
connaissance de la nécessité
de l'Association. Il y eut en-
suite les élections du premier
comité exécutif de l'Associa-
tion.

—Combien d'universités ont
voulu se joindre à l'Associa-
tion?

—Elles sont maintenant huit
qui sont décidées à apporter
leur collaboration pour le suc-
cès de l'Association: Montréal,
Ottawa, Sherbrooke, Ste-Anne
de la Pointe-de-l'Eglise, St-Jo-
seph de Moncton, St-Louis
d'Edmunston, Sudbury, Sa-
cré-Cœur de Bathurst. L'uni-
versité Laval n'en fait pas en-
core partie.

—Pourquoi notre université
a-t-elle immédiatement adhé-
rée à l'ACULF?

—Pour coopérer avec toutes
ces universités et donner un
nouvel essor à la culture fran-
çaise dans le Canada, pour ai-
der au succès de l'Association
et ensuite pour en cueillir les
fruits.

—Maintenant vous m'ap-
prenez que vous avez tenu vo-
tre deuxième congrès le 4 oc-
tobre dernier. Pourriez-vous
nous faire connaître l'objet de
vos discussions?

—Notre discussion a porté
sur quatre points bien dis-
tincts:

a) La charte comprenant
36 articles, proposée
par le conseil et approu-
vée par tous après quel-
ques rectifications.

b) 1. La fondation d'un
secrétariat perman-
ent à l'organisa-
tion.

2. Les questions d'es
fonds de l'ACULF
provenant de dons
qui se chiffrent à
\$3,500.00.

3. Il fut aussi ques-
tion de la contribu-
tion membres qui fut
fixée à dix sous.

c) Projets de l'ACULF:

1. L'organisation d'un
oratoire interuniver-
sitaire.

2. Un concours d'art
théâtral.

3. Un article de journal
par exemple, portant
sur la condition de
l'étudiant dans cha-
que milieu univer-
sitaire. Cet article pa-
raîtra dans le jour-
nal de chaque uni-
versité faisant partie
de l'ACULF.

4. Il fut ensuite les
élections d'un nou-
veau comité exé-
cutif qui se compo-
se: d'un président,
M. Gobeil, étudiant
de Sherbrooke; d'un
vice-président, de
l'université de Mon-
tréal; d'un secrétaire-
trésorier aussi de
Sherbrooke et de
deux conseillers, l'un
de St-Louis et l'aut-
re d'Ottawa.

En général le congrès fut
un succès.

—Ce congrès est donc de
première importance; mais
que peut espérer notre uni-
versité de son adhésion à l'orga-
nisme?

—La participation à tous

les projets énumérés plus haut
ainsi qu'à tous ceux que
l'ACULF se propose de mettre
en l'exécution!

—D'après-vous, est-ce que
l'ACULF est fondée sur des
bases solides pour que nous ne
puissions douter de son suc-
cès?

—L'organisme est très bien
parti et avec la collaboration
de tous ses membres elle ar-
rivera certainement au succès.
A n'en pas douter elle attein-
dra son but: l'expansion de la
culture française dans tout le
Canada. C'est un organisme
pour s'en servir.

—Y aurait-il autres choses
que vous désireriez souligner?

—Il y a en premier lieu le
chaleureux accueil que m'ont
fait les étudiants de Sherbro-
oke, et moi et à tous les délé-
gués des diverses universités
durant nos deux séjours chez
eux. J'ai beaucoup apprécié
les manières et le bon esprit
des étudiants de toutes les uni-
versités en particulier ceux de
Montréal.

—Je tiens donc à vous re-
mercier M. Duguay en mon
nom personnel et aux noms de
tous les lecteurs intéressés de
l'ÉCHO.

—C'était M. Claude Du-
guay, l'un des premiers con-
seillers du comité exécutif de
l'ACULF qui s'entretenait avec
Jean-Marie Morais.

Dr W. M. JONES

DENTISTE

Bathurst, - - - N.-B.

**BAY CHALEURS
MOTOR LIMITED**

Vendeur autorisé
des marques
DODGE et DE SOTO

Essence, huile, pneus,
accessoires d'autos

Bathurst, - - - N.-B.

W. J. CORMIER

GAZ ET HUILE
Service de 24 heures

Garage situé
à l'angle des routes 8 et 11
Bathurst-est, N.-B. Tél.: 211

Télégrammes

C'est avec grande joie que toute la cité étudiante a appris
la nouvelle que la compagnie London Records avait choisi notre
chorale universitaire, connue jusqu'aux États-Unis sous le titre
de « Chanteurs d'Acadie » pour l'interprétation au premier disque
de folklores acadiens mis sur le marché. C'est le lendemain du
festival Beaverbrook que les contrats ont été passés entre le res-
ponsable de la compagnie et le directeur du chœur, le Père Michel
Savard. La nouvelle a été publiée quelques jours avant l'enre-
gistrement du disque qui a été gravé le jeudi 27 novembre. C'est
une nouvelle qui fera plaisir à tous les Acadiens. Les pièces
choisies sont parmi les plus belles et les plus connues au reperto-
ire folklorique: « Evangeline », « Le Pêcheur acadien », « Car-
tons la mer est belle », « Le rommier doux », « La ratière », etc.
Nous attendons avec anxiété l'arrivée du disque sur le mar-
ché. Comme des manifestations enthousiastes doivent suivre son
apparition, nous attendons le prochain numéro pour le présenter
à notre public étudiant et à tous nos anciens. D'après les der-
nières nouvelles reçues, le disque devrait nous parvenir vers les
premières semaines de janvier.

« Les Gueux au Paradis » de G. M. Martens et André Obey,
présentés par notre société artistique ont été salués avec enthou-
siasme, lors des éliminatoires du festival d'art dramatique, le 3
décembre dernier. Le juge du festival, M. Donald Wetmore, du
département de l'Éducation, à Halifax, n'a pas tari d'éloges au
sujet de cette production. « C'est une pièce charmante, a-t-il
dit, et la troupe qui nous l'a présentée ce soir a su nous la faire
voir dans toute sa beauté. Je crois que Messieurs Martens et
Obey auraient été très heureux, ce soir, s'ils avaient pu être avec
nous. Mise en scène, décors, éclairage, diction, jeu des acteurs,
costumes, tout a été parfait. Lorsqu'on sait les millions que dé-
pensent les compagnies cinématographiques pour la présentation
d'un film, nous nous trouvons privilégiés d'avoir pu assister sans
débourser de notre part à une présentation qui ferait l'envie de
bien des « producteurs ». Félicitations au directeur de la pièce, le
Père Michel Savard, au décorateur, le Père Alphonse Duon et à
tous les acteurs, en particulier à nos deux gueux de ce soir,
Messieurs Reynold Gidion et Edouard Snow. »

Toute la cité partage l'enthousiasme de Monsieur Wetmore.
Notre prochain numéro parlera plus longuement de ce spectacle.
Mais dès maintenant, nous voulons dire à toute la troupe notre
admiration devant le travail accompli. Ce qui nous a fait plaisir,
ce fut de voir le rendement excellent de chacun des rôles, depuis
les plus considérables jusqu'aux plus courts. Nos félicitations et
nos vœux de succès au festival provincial de Sackville.

Nos félicitations également à nos sociétés musicales: cho-
rale, fanfare, « Gamins de la gamme » et « Vieux-Copains » pour
le magnifique concert présenté le 22 novembre dernier, à l'oc-
casion de la Sainte-Cécile. Nos félicitations également aux deux
artistes invités: « Mlle Dolores Chiasson, étudiante aux cours d'été
et institutrice à Bathurst-ouest, et à Roland Richard, étudiant à
notre université pour la participation importante qu'ils ont eue
à ce concert.

Souignons en passant le concert donné par la chorale, le 17
novembre dernier, à Causapsal. Les éloges reçus après ce con-
cert montrent bien le succès remporté là-bas par nos chanteurs.

Le 1er décembre dernier, le Service d'extension de l'univer-
sité recevait comme conférencier l'auteur du fameux rapport Mac-
Kenzie sur la situation scolaire dans les Maritimes. Malgré la
mauvaise température, une foule de citoyens de la province se
sont rendus à l'auditorium pour discuter avec lui de ce problème
devenu angoissant. Notre journal rapporte dans une autre co-
lonne les idées principales émises par le conférencier au cours
de cette soirée, qui fut un tel succès que les gens du comté de
Restigouche demandent une semblable réunion chez eux. Nos fé-
licitations aux organisateurs de cette soirée.

Le 3 décembre avait également lieu à l'université, sous la
présidence du R. P. Henri Cormier, c.j.m., recteur, une grande
réunion des citoyens du comté de Gloucester pour étudier la pos-
sibilité de fondation d'une bibliothèque régionale. Nous savons
que le projet a été accueilli avec un grand enthousiasme et que
tout laisse prévoir sa réalisation prochaine. Nos félicitations au
Père Recteur et aux membres du Chapitre Nicolas Denys de
l'IODE qui ont pris l'initiative de cette soirée.

L'Écho veut remercier sincèrement Son Exc. Monseigneur
C.-A. Leblanc pour la bonté dont il a entouré les philosophes, à
l'occasion de la fête de sainte Catherine, le 25 novembre dernier.
Les philosophes veulent aussi dire merci aux Révérends Pères
Recteur et Économe pour le banquet organisé pour eux, ce jour-là.

Ils ne peuvent oublier non plus la magnifique réception pré-
parée par les étudiantes gardes-malades, ce soir-là. Ils veulent
leur redire leur appréciation pour ce geste de fraternité à leur
égard. Ils gardent de leur soirée le meilleur des souvenirs et ils
se promettent de ne pas oublier le chemin qui mène au foyer des
gardes.

JOYEUX NOËL ET HEUREUSE ANNÉE!

☆ À TOUS NOS LECTEURS...
☆ À TOUS NOS ANNONCEURS...
☆ À TOUS LES ÉLÈVES DE L'U.-S.-C.
☆ À TOUS LES AMIS DU JOURNAL

ET... À TOUT LE MONDE...

LA DIRECTION DE L'ÉCHO
ET TOUTE L'ÉQUIPE



Deux auteurs... Deux contes de Noël...



«...Dehors, il y avait la neige...
Mais il était tombé des grâces
aussi, cette nuit-là...»



C'EST SOIR, c'est le 24 décembre. Je m'appelle Fido. Évidemment je suis un chien: Fido est un nom pour les chiens. Mais je ne suis pas comme les autres, je suis un chien «qui sait tout».

Voilà. Mon maître, c'est Michel. Et Michel ce soir se sent le plus malheureux des êtres. Il se sent malheureux parce que seul et, parce que demain sera Noël, le Noël inconnu dont il a vu les préparatifs mais que personne ne lui a raconté. Oh! pas que ses parents soient de pauvres gens! loin de là! mais ce dont de pauvres parents. Pour ça oui!

J'avais un an quand Michel est arrivé. Pour un temps, sa mère s'est mise à le dorloter plus que moi. J'en ai presque été jaloux, mais pas pour longtemps. Un jour monsieur et madame se sont querellés et tout à fait là. La maison nous est restée, à Michel, à sa grosse nounou, qui était muette, et à moi, qui suis un chien. Madame venait le dimanche avec son parfum et son vision, et Monsieur passait le jeudi avec son cigare et sa moustache. Chaque fois, Michel se retrouvait avec une pile de jouets, quelques mots de vocabulaire et parfois un petit rond de rouge à lèvres sur les joues. Avec le temps, virent les albums, les livres d'images, les premières sorties de «curiosité» qu'on se montrait au «cerceau» ou au «club». Ce fut tout, Michel restait seul et triste dans sa grande maison. C'était la vie.

J'ai bien essayé de le distraire: mais en six ans on se lasse d'un vieux jouet comme moi. Il ne pense plus à moi que dans l'ennui, le petit maître! Aujourd'hui, il m'a dit qu'il n'avait pas d'amis et qu'il ne savait de Noël que c'était un jour qu'il ne connaissait pas. Alors que voulez-vous? je ne puis lui expliquer, moi, je ne parle pas comme les hommes.

Dehors il y a la neige... Michel le nez fondu sur la vitre la regarde qui tombe blanche et sereine sur la terre qui s'endort comme tous les soirs. Mais ce soir il y a quelque chose de plus. Avec la neige, on sent le ciel tout près, juste au-dessus. On pourra le toucher ou le caresser, seulement en levant le bout du nez, comme ça. Dehors aussi il y a la calme de la rue, les automobiles silencieuses qui roulent comme sur un tapis. Et de l'autre côté il y a les maisons, dans les maisons, des lumières; dans la lumière, de beaux sapins endimanchés et des enfants qui sautent en pyjama. Partout il y a la paix, la joie profonde de la paix. Les petits oiseaux courent entre les longs des trottoirs, dans la neige, les réverbères portent une auréole et près d'eux les passants ont un air de bonheur qui se reflète jusque sur notre mur de brique rouge. Il fait bon vivre.

Et pourtant Michel, mon petit maître, ne comprend pas. Michel ne sait pas qu'il y a un Dieu. Michel ne sait pas que ce Dieu s'est fait petit enfant, que ce Dieu a eu pour mère la plus sainte des mères, que ce Dieu, c'est son frère à lui et que c'est son père tout ensemble. Michel ne sait pas que c'est son anniversaire qu'on va fêter dans ces grandes maisons mystérieuses qu'on lui a dit être des églises. Michel ne sait rien; on ne lui a jamais parlé de ce que savent si bien tous les petits enfants.

Moi, je ne suis qu'un chien, évidemment, mais quand même je

pleure avec mon petit maître. J'ai peur, lui raconter la grande histoire du petit Jésus qui, un soir d'hiver, vint sur la terre pour donner la paix aux âmes de bonne volonté. Tout ce que je puis faire, c'est, avec mes yeux de chien, lui suggérer l'idée d'aller le voir... Car les chiens, s'ils ne peuvent parler, peuvent regarder. Et Michel m'a compris.

Quand la grosse nounou vient le chercher, il se tait et se couche. Il ne fait pas: «Mon bon Jésus, je vous aime», il ne sait pas! Mais dans son cœur, il a pensé: «Toi qui habites la grande maison avec la cheminée de 100 pieds qui sonne, c'est toi que l'on fête ce soir, c'est toi. Je vais aller le voir ce soir... Je vais aller le voir... Je t'aime toi qui habites la grande maison.» Minuit, Fido dort. Michel lui, ne dort pas. Il se lève, s'habille comme pour une grande visite, descend les seize marches de l'escalier, prend son beau manteau de petit seigneur, ses gants et son chapeau de fourrure. Et lentement il s'en va.

Il ne neige plus. Tout est blanc sous le ciel, un ciel picoté comme chair de poule, tout il fait froid. Devant l'église, il y a des autos et encore des autos. Et par les grands vitraux illuminés se devinent de célestes mélodies.

Michel frappe à la lourde porte de chêne. Michel pénètre dans l'église, regarde, écoute, se voit tout déconflit. La grande nef est pleine de gens de toutes conditions. L'atmosphère est saturée d'encens, l'air retentit des airs les plus beaux et là-bas, dans une crèche de pauvre l'appelle un petit enfant. Michel s'avance au milieu de cette forêt d'êtres humains qui le contemplant d'un air curieux. Il s'avance comme un petit homme, très beau dans son complet, très gentil avec son sourire, très humble vis-à-vis de son ami, il ne voit plus ses serviteurs, il n'entend plus la musique de son orgue: il ne voit que lui, il ne voit que son sourire, il n'entend que la musique de ses anges. Il s'approche encore un peu, s'agenouille près de l'Enfant-Dieu et pose ses lèvres sur son front. Il l'aime, il le connaît et il sait.

Mais dans la foule qui regarde avec sympathie son geste ingénu, se produit un mouvement. Une femme en vision s'approche vers le petit en courant. Un monsieur à moustache arrive de son côté ému. Tous deux vont saisir leur garçon. Tous deux s'aperçoivent. Monsieur et madame se sourient.

Monsieur et madame, malheureux depuis six ans, sont venus tous deux à l'église ce soir. Chacun de son côté sans le vouloir inconsciemment, seulement pour se rappeler leur enfance. Et voici qu'ils retrouvent leur fils à l'église, devant la crèche, tous deux ensemble. Dans l'amour de cet enfant pour le Dieu qu'il ignorait par leur faute, les parents séparés se réconcilient. Ils s'aiment dans leur fils, l'objet de leur amour...

C'est moi, Fido. Ce matin, monsieur et madame se retrouvent à la maison. Michel, rie et sautille, joyeux comme un pinson. Je ne sais pas ce qui arrive. Le bonheur est-il revenu? Moi, un chien qui sait tout, moi, Fido, je n'y comprends rien...

André BERNARD.
Rétorique.

LE MIRACLE DE LA NUIT

— AZADE GODIN, PHILOSOPHIE I —

L'AMI— Nuit solitaire marchant sur les routes du temps, n'as-tu pas connu plus de poise, plus d'amour que ne raconte la tiédeur de ton souffle? N'as-tu pas vu sourire dans l'ombre à travers les pleurs incertains des hommes? Ton âme n'a-t-elle pas vibré à la pureté, à la joie de vivre? O nuit, t'est-il toujours aussi agréable de cacher la mélancolie en fuyant devant l'au-delà des rayons lumineux du matin?

LA NUIT— Ah mon ami, quelle tristesse de d'être nuit!... Vois comme mon cœur est faible et mon sein flétri. Je suis vieille et lasse, si lasse. Depuis des siècles je suis complice de la folie des hommes. Je les cache, je les abrite, et ils semblent attendre ma venue pour souiller mes voiles et détruire la douceur et l'amour que j'apporte. Chaque fois mon souffle s'empêste d'une vague impure, remplie de meurtres, de haines, d'envies. Mes joues ne jettent plus leur limpide clarté, mon chant ne charme plus l'oreille profane. Je ne suis plus que matière sur matière.

L'AMI— Va, nuit, va! Enlève-toi, retire-toi aux confins de l'espace. Ton bonheur est loin de nous. Ta beauté ne mérite pas nos soupirs. Va! Car bientôt tu n'auras plus la force de lutter contre notre faiblesse.

LA NUIT— Non, ne reste. Je suis attachée à la terre comme la feuille à la branche. Mon cœur bat à son rythme et avec elle encore, mon âme chantera des hymnes d'allégresse! Mon courage saura résister à la faiblesse...

L'AMI— Ce courage, ma douce nuit, où le prendras-tu? Ici, il n'y a que roseaux desséchés et terre blanchie.

LA NUIT— C'est un secret!... Ecoute... je le te dirai, si tu promets de garder.

L'AMI— Je promets.
LA NUIT— Après bien des siècles que le Seigneur m'eût créée, l'homme déchu me meurtrissait alors plus que jamais, le Seigneur

vit mon amertume. Il me fit alors la promesse d'un grand amour qui ranimerait mon courage.

Impatiente, j'attendais ce don divin alors qu'un soir en endormant un petit village d'Orient, nommé Bethléem, tout apparut soudain étrange, inexplicable. Les étoiles brillèrent alors d'un éclat soudain. Une pluie d'étoiles tombaient des cieux. Mon souvenir est encore plein d'une étoile nouvelle, si belle et si brillante qui filait au son d'une voix, celle des anges.

Tous s'arrêtèrent au-dessus d'une petite étable dans la montagne. Je me penchai et je vis dans une crèche de l'étable un bel enfant couché sur la paille humide. Tout près, le père priait et la mère souriait malgré sa faiblesse. Dieu me dit alors: «Voici mon fils, nuit! Voilà que je dépose en ton sein le Verbe d'Amour. Sois maintenant tranquille jusqu'à la fin des siècles, cet amour sera ta force».

Quel bonheur mon petit ami! Partout sur la terre mes voiles se firent doux, accueillants et plus chauds. Qui, plus chauds d'amour et d'espoir. Jamais je ne fus si pure, si belle! Une paix immense avait maté le tumulte coutumier des hommes. Une clarté nouvelle illuminait leurs âmes. Le vent s'était tu. Seuls la voix des anges et les pas des bergers sur la route rompaient le calme et le silence.

L'AMI— Que c'est beau, nuit!

LA NUIT— Oui, mon âme à vibré de joie et d'amour. Et depuis lors, des siècles ont passé, et chaque année je revis ce moment d'ivresse et de pureté. Un moment où les hommes oublient ce mal et la haine pour s'aimer.

Ecoute... bientôt au coup de minuit toutes les cloches tinteront de cris de joie. Un Dieu va naître. Ce sera la fête de l'amour, ce sera Noël.

Noël d'un monde ambitieux et divisé qui restera confus devant la grandeur et la simplicité du fils de l'homme. Son front meurtri par

l'échec courbera devant tant d'humilité. Monde orgueilleux, accepteras-tu cette leçon sublime?

Noël des tout-petits, Noël des orphelins qui demandent à Jésus de les placer au chaud, dans les bras d'un petit papa. C'est si doux. Jésus d'appuyer sa petite tête sur le sein d'une mère. Petit Jésus, ne refuse pas!

Noël des malades qui de leurs lits de souffrance tendront l'oreille pour écouter les chants de joie de la cité. Leurs cœurs sont tristes, Jésus, mais pleins d'espoir en toi. La santé, quel beau présent tu pourrais leur faire Jésus.

Noël des pauvres blottis dans leurs mansardes, dissimulés derrière le pilier d'une chapelle, priant et remerciant le Seigneur de s'être uni à leur sort. Ah Jésus! comme tu dois les aimer.

Noël des cœurs purs et généreux qui aimeront Jésus dans les pauvres et qui n'oublieront pas les humbles et les malheureux. Tous seront heureux à leurs côtés. Jésus, redouble la blancheur de ces âmes peu communes.

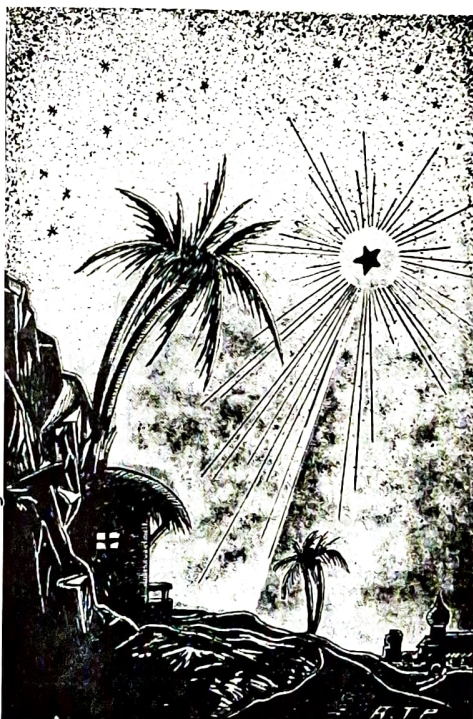
Noël des âmes tristes qui demanderont à Jésus un peu de joie, un peu d'amour. Que ce serait bon Jésus de leur donner des bons amis qui les aimeraient comme nous.

Noël des artistes qui chanteront ta gloire, ô Jésus. Leurs yeux et leurs cœurs avides de ta beauté loueront tes merveilles. Jésus donne-leur plus de lumière, plus de facilité pour voir ta grandeur et ton amour.

Enfin ce sera ton Noël mon ami. Qu'en feras-tu?

L'AMI— O nuit, nuit toute pure, j'ai compris les accents de ta voix, je vois la source de ta lumière. Prends avec toi mon âme toute faible et remplie-là de ton courage. Que l'amour dont tu as le secret soit en moi le principe de vie. Que notre rencontre dans ce vaste espace, sur la route si longue des siècles, ne soit pas oubliée.

JOYEUX
BONNE
ANNÉE



À SON EXCELLENCE MGR LEBLANC ET SON CLERGÉ...
À TOUS LES ANCIENS...
À TOUS LES AMIS DE L'U. S. C.

LE RÉVÉREND PÈRE RECTEUR
ET
LES PÈRES DE L'UNIVERSITÉ
